



LES DÉLUGES

**De la Grande Catastrophe Atlantique de 9.500 AEC,
à la Grande Submersion Atlante Boréenne
en Mer du Nord au XIIIème siècle AEC...**

STRUCTURE DE L'ARTICLE :

a, déluges.a.htm : Avertissement/ Introduction - Yucatan - De mémoire d'homme
Dans le Vif du sujet : étymologie - Un paysage pré-diluvien - Niveau des mers fin
Tertiaire - Déglaciation-Glaciation - Dans nos mythes* européens plusieurs déluges :

1/ 8.500 AEC : la Grande Catastrophe Atlantique - et les précédentes...

Changement de place des pôles? + [Suppl. \[fuitpole.pdf\]](#) - Des éruptions mondiales Dé-
placement du Gulf Stream - Modification du climat - Un refroidissement sibérien Fuir !
Mais dans quelle direction ? La Grande Errance suivant les Grue sacrées Paléoclimato-
logie + [Suppl. \[paleocli-pdf\]](#) - Une nouvelle Patrie...

2/ L'invasion de la Mer Noire + [Suppl. \[delunoah.pdf\]](#)n59 + [Suppl. \[delmerno.pdf\]](#)

3/ Le Déluge "biblique" de Noé et son original - L'apocalypse † ("révélation")

b, délugesb.htm : 4/ Au XIIIème siècle AEC

survient la "Grande Transgression Marine" et la fin de l'Atlantide boréenne :
A - Les points de vue mythologiques : Nordiques - Grecs : Était-ce l'œuvre de
Python / Typhon ? Souvenirs celtes + scythes + assyriens + amérindiens

c, delugesc.htm : 4' (suite), B - Quelle fut la cause de ce cataclysme ?

Était-ce une météorite ? Grèce - Chine - Égypte

Hypothèse hydrate de méthane

Était-ce dû à une simple éruption ? Hittites + Grèce + Chine

Était-ce un raz de marée ? Ses causes...

Chez les Celtes : Les trois à la fois ? + Chez les Nordiques + en Inde + en Chine

Précision : date de la Grande Transgression Marine boréenne

D'autres citations - Les "Révélation", Survivance dans l'architecture "†".

Divers Compléments : Théra-Santorin - Tartare - Thétys

PREMIÈRE SECTION # a (deluges.a.htm)

a, déluges.a.htm : Avertissement/ Introduction - Yucatan - De mémoire d'homme
 Dans le Vif du sujet : étymologie - Un paysage pré-diluvien - Niveau des mers fin
 Tertiaire - Déglaciation-Glaciation - Dans nos mythes* européens plusieurs déluges :
1/ 8.500 AEC : la Grande Catastrophe Atlantique - et les précédentes...
 Changement de place des pôles ? - Des éruptions mondiales - Déplacement du Gulf
 Stream - Modification du climat - Un refroidissement sibérien Fuir ! Mais dans quelle
 direction ? La Grande Errance suivant les Grues sacrées - Paléoclimatologie -
 Une nouvelle Patrie...
2/ L'invasion de la Mer Noire +Suppl. [+Suppl. []
3/ Le Déluge "biblique" de Noé et son original - L'apocalypse † ("révélation")

**Cet article a provoqué de nombreux envois proposés par nos lecteurs !
 Il contient donc des liens – dans notre texte – vers ces “suppléments.©” :**
[fuitpole.pdf](#) + [paleocli-pdf](#) + [delunoh.pdf](#) + [delmerno.pdf](#)

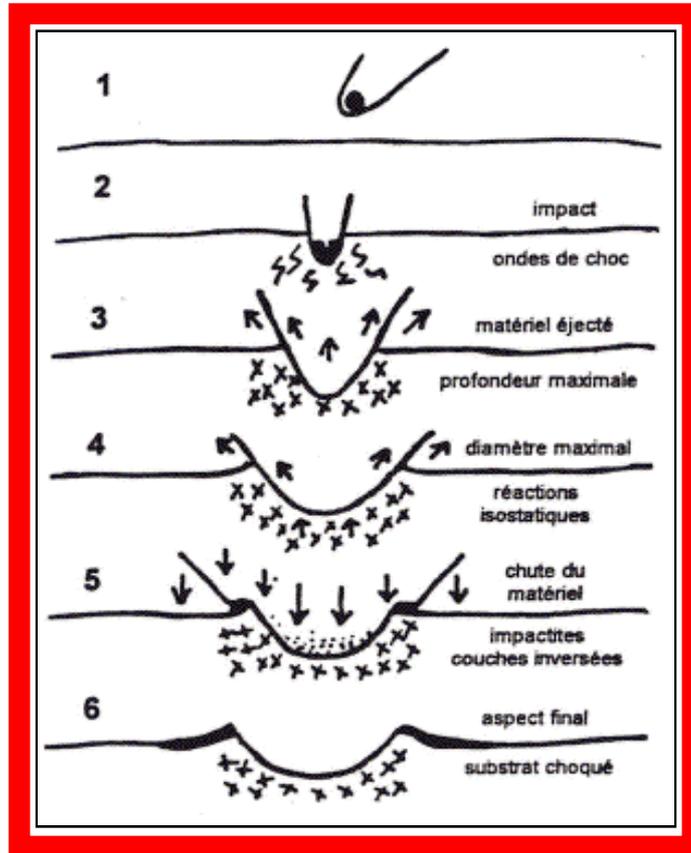
Ces articles complémentaires en .pdf ne reflétant que l'opinion de leur auteur, ils ne sont soumis sur
 le site de R&T. que pour faire réfléchir ceux de nos visiteurs que cela intéresse comme autant de fenê-
 tres ouvertes ! Ils n'entraînent généralement pas notre aval *complet* pour autant...

Avertissement - introduction :

Il existe plus de 150 cratères fossiles (astroblèmes) à la surface de la Terre, sans
 compter les 350 chutes de météorites qui se sont produites dans les océans (71 %)...

Màj 31 mai 04. « Pratiquement synonymes de nos jours, ces termes d'astroblème et
 de cratère météoritique se différencient quand même dans la mesure où les premiers
 sont des formations fossiles, souvent de grande taille et malaisées à mettre en évidence
 du sol, et les seconds des formations récentes et de petite taille facilement décelables,
 sauf s'ils sont totalement cachés par la végétation. En un demi-siècle, plus de 150 as-
 troblèmes ont été recensés, mais la moisson est bien loin d'être close. Car, aujourd'hui,
 on est en mesure de découvrir des astroblèmes invisibles, même s'ils sont relativement
 récents à l'échelle astronomique. Dans les années 1990, on a ainsi découvert le fameux
 astroblème de Chicxulub, d'un diamètre de 180 km et vieux de 65 MA, mais aussi ce-
 lui de Chesapeake Bay, d'un diamètre de 90 km et vieux de seulement 35 MA. Tous
deux sont en corrélation certaine avec la fin de deux périodes géologiques particulière-
ment importantes, respectivement la fin du Crétacé et la fin de l'Éocène (...)

« L'idée de la Terre bombardée est loin d'être nouvelle. Notre planète a déjà été
 meurtrie dans un passé historique et protohistorique par des objets cosmiques qui ont
 effrayé les Anciens et contribué à la mise en place de concepts universels, comme le
 Chaos primitif, l'effondrement périodique de la voûte céleste et la rupture des "piliers
 du monde". » M-A Combes.



On emploie souvent le mot diluvien pour indiquer une *période géologique* bien antérieure à l'apparition de l'homme : elle se rapporte, selon toute probabilité, à « la catastrophe ¹ qui, il y a soixante cinq millions d'années, détruisit presque toute vie sur la Terre et, en particulier, mit fin au règne des dinosauriens :

Le cratère du Yucatán (Xixulub) qui mesure 180 km de diamètre est la trace d'une collision provoquée, soit par un astéroïde de 6 km de diamètre, soit par une comète de 15 km. Son trajet équivalent à la distance Lune/ Terre fut franchi en 2 heures et il traversa notre atmosphère en 2 minutes !

Le bolide *paraissait* avoir 4 fois le diamètre du soleil du fait de sa proximité, mais il dépassa son éclat de 100 fois. Il déclencha, au moment de la percussion, un raz de marée de plus de 100 m de hauteur ! La température fut d'au moins 500 degrés et retomba en dessous de zéro dans une grande Nuit Hivernale totale qui dura au moins trois mois alors que la pluie tombait sans cesse pendant un an.

Ce n'est que cent mille ans plus tard (!) qu'une vie évolutive foisonnante reprit à partir des poissons, des petits reptiles et des petits animaux qui avaient été protégés au fond de leurs terriers : ce fut la Période dite de "floraison du tertiaire". » *Documentaire Impex-TV du 10-10-97* sur "La 5" T.V..

« Des cratères concentriques de 3 à 19 km de \varnothing viennent d'être découverts par écho sondage dans la Mer du Nord par le géophysicien Phil Allen : ils ont été provoqués par la chute d'un astéroïde de 200 à 500m de \varnothing dans la boue ! » *Revue Nature* juin 2002.

¹ Catastrophe : **Màj 31 mai 04.** « Les catastrophes par lesquels se terminaient chez les Grecs un cycle cosmique étaient soit le feu cosmique *ekpyrosis* qui brûlait le monde, soit le déluge *kataclysmos* qui au contraire l'inondait. » M-A Combes.

Mais, à notre Époque, dans cet ouvrage, notre préoccupation se situe 65 Millions d'année plus tard, alors que les musaraignes, à force d'évolution, ont donné naissance aux grands mammifères puis aux anthropoïdes et au genre humain. Mais, pour ce qui nous concerne en cet ouvrage, nous ne nous préoccuperons que des “déluges” ayant pu avoir une influence sur la psychologie et les cultures des divers rameaux humains et, singulièrement, de celles de l'Europe* où nous avons l'essentiel de nos racines...

De mémoire d'homme :

Il existe plus de mille mythes^{*2} de déluges chez les divers peuples de notre globe mais la plupart se référerait à des conditions locales. Cependant, les constantes suivantes se dégagent de leur étude : l'apparition d'un flambeau céleste, d'un démon cracheur de feu, le soleil qui s'éteint, les étoiles qui fondent et tombent sur la Terre comme du métal fondu. Ceci démontre la chute d'une météorite qui se serait divisée (au moins) en sept parties, tombées en sept régions du globe, chacune dans une explosion gigantesque mais, sans doute aussi, à des séismes et éruptions géants, accompagnés parfois de raz de marée (conditions locales).

Dans notre étude qui concerne l'Europe du Nord, lorsque nous emploierons les mots “diluvien” et “post diluvien” ils se référeront donc seulement – et *cela dans tous nos articles* – à la Grande Submersion Atlante*/ Boréenne du XIIIème siècle AEC que nous considérons comme identique au Déluge de Deucalion (cf. Calydon) ou d'Ogygès chez les Grecs, celui qui ravagea l'Atlantide* boréenne en noyant l'antique Pays Sacré Heligoland qui émergeait alors du Doggerbank, le Banc du Chien Fenrir :

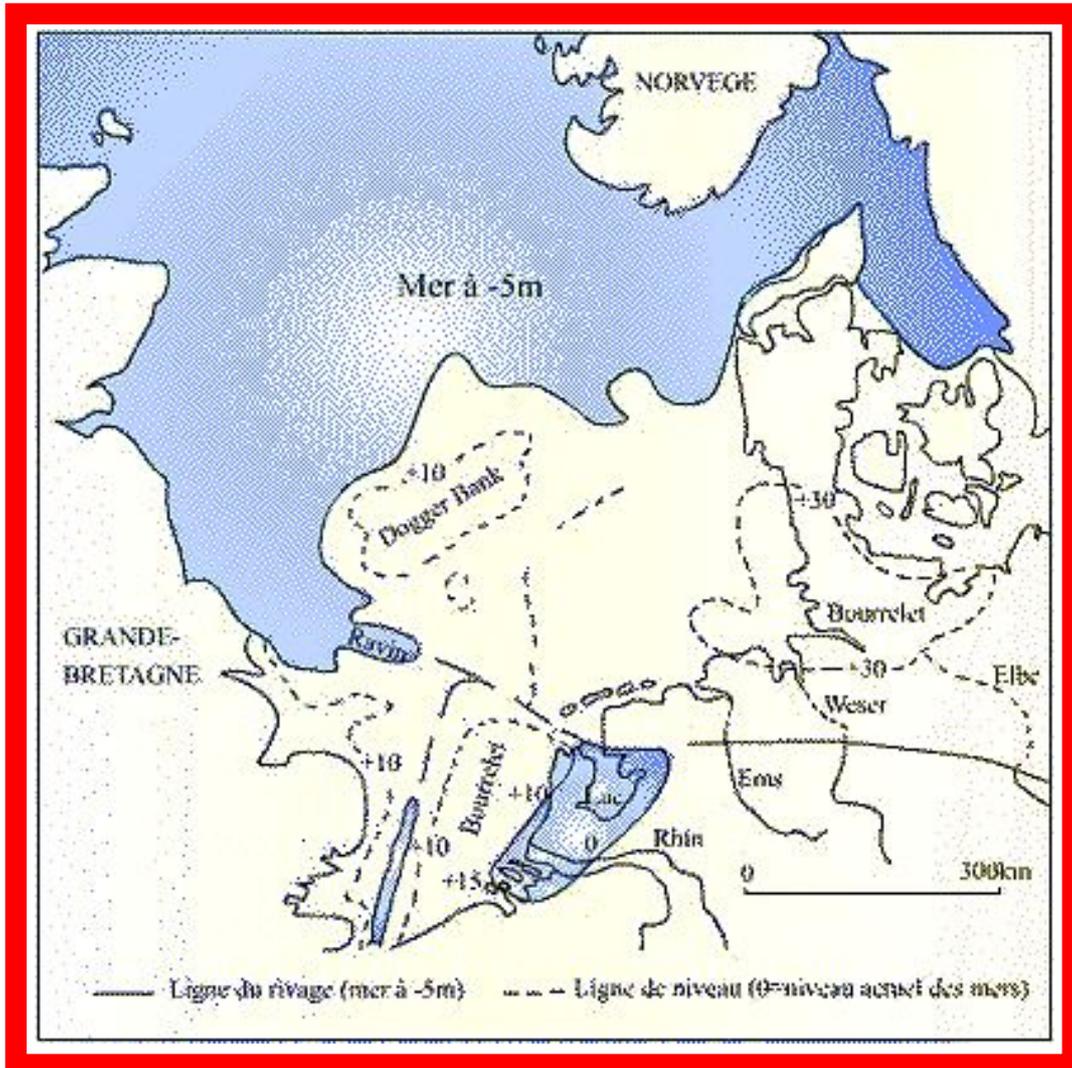
Maj 11 mai 05 : « Rappelons ici qu'après le premier déluge, que l'on rapporte au temps d'Ogygès, une nuit épaisse s'étant répandue sur le globe pendant neuf jours consécutifs, Délos fut éclairée la première par les rayons du soleil, et qu'elle a tiré de là son nom. » vu sur <philippe.remacle.skynet.be> (Bienvenue sur le site de textes latins et grecs... traduits) »

² ***N. B.** : Les mots avec astérisques* sont des titres d'articles consultables aussi dans le Livre CD de l'association et ils correspondent au deuxième volume de notre étude sur Les Origines de l'Arbre de Mai comme étant issu d'une Atlantide boréenne pré cataclysmique du XIIIème s. AEC.

Les articles de ce 2° tome “Les Sources” sont chargés *progressivement (mais provisoirement)* sur le site et ils sont mis à jour en fonction de vos interventions...

Visitez nous donc régulièrement puisque :

“Il y a toujours du nouveau” sur < racines.traditions.free.fr > !



Entrons dans le vif du sujet :

Étymologie : Déluge viendrait du latin *diluo* “diluer, délayer, détremper, désagréger” d’où “l’idée d’inondation”. Le mot grec correspondant est évidemment *cataclysmos*. Vous aurez bien sûr remarqué notre goût pour les jeux de mots dans l’esprit du “langage des oiseaux” – en particulier dans nos articles sur l’Alchimie* et la Gioïa/ la Joie des Troubadours* – car ils font ressortir des parentés phoniques *et conceptuelles* (!) telle celle-ci, par exemple : Déluge et Délos “la brillante” et des parentés de ce genre nous ont toujours intrigué ! Cherchons donc à y voir un peu plus clair :

La racine indo-européenne **Del* indique une “idée de tailler, de morceler (!)”. Le sanskrit *dalti* “il éclate” (!), *dalam* “morceau” (→ notre mot “delta”?). Le grec *dai-daleos*, “travaillé avec art” (d’où le nom de Dédale “l’ingénieur”, dont le fils Icare/ Ikarios venait d’Ixaros, la Carie) et *deltos* “tablette” (!) mais nous avons aussi “péage, douleur, souffrir, dol, doléance”. Voilà un groupe qui est bien situé car cette racine étant aussi – pour le moins – phoniquement proche de Dal/ Thal “val”, la

Grande Vallée du Grand Marais (Danois), celle du Maglemose³ à laquelle nous nous référons si souvent comme étant la matrice originelle de nos civilisations européennes, fut “taillée, morcelée, mise en morceaux” et son “delta” finalement englouti avec toutes ses “tablettes” (runiques*), dans la “douleur” et dans le gris limon d’où resurgirent les Grées, les Grises ancêtres des... Grecs (Doriens)...

Un paysage pré-diluvien :

Avant de parler du, ou plus exactement des déluges, essayons de brosser le paysage climatique d’avant le Néolithique et de nous figurer ce qui a pu se passer vers la fin de la dernière Grande Glaciation dite de Würm, c-à-d lors de la “déglaçage”⁴.

Pour des raisons inconnues – peut-être ce nuage de cendres volcaniques produit par les incessantes éruptions du Tertiaire– les rayons du soleil frappait plus faiblement la Terre au niveau du sol⁵ depuis *des millénaires* et il y régnait un froid terrifiant d’autant que les théories modernes montrent qu’il a suffi d’une baisse moyenne de 3 à 4° pour que les glaciers s’étendent et s’accumulent sur la banquise. Bien des terres furent alors transformées en déserts gelés et, de ce fait, le niveau des mers descendit de 130 mètres par rapport à celui de nos jours ! Cependant que le nord du Yukon et certaines îles arctiques étaient libres de glace durant la dernière période glaciaire (cf. National Atlas of Canada) !

³ **Maglemose** : “le Grand Marais”, c’est le *magmog* ou *marmog* des Celtes des Îles. « C’est à l’Ouest qu’est le berceau primitif de toute civilisation intellectuelle de l’Europe. » G. Wilke, *Vom ursprung des Schrift*, Vetter, Rochlitz. (Cité par le Dr Mourlet, in *Les origines de l’écriture*, Causse).

Màj Magemose du 8 Mai 04 proposée par Coupi@ : « FÉVRIER 2004 : Le "monde perdu" de la Mer du Nord enfin cartographié. Enfoui au plus profond de la Mer du Nord, gît un monde disparu : de vastes plaines où les hommes ont autrefois chassé aurochs et mammoths. Une équipe d’archéologues, de géologues et d’ingénieurs de l’université de Birmingham a combiné les dernières techniques informatiques pour concevoir une reconstruction en 3D de ce monde disparu depuis au moins 10 000 ans. Les dispositifs virtuels qu’ils ont développés incluent un fleuve de 600.m de largeur de la longueur de la Tamise qui a disparu quand sa vallée a été inondée en raison de la fonte de glaciers. La plaine, partie de la terre qui a par le passé joint la Grande-Bretagne à l’Europe du nord, a disparu il y a environ 8.000 ans et était précédemment très mal connue par les scientifiques. Le professeur Bob Stone, a déclaré à la presse que c’était le projet de réalité virtuelle le plus passionnant depuis longtemps car c’est un travail pluridisciplinaire qui permet de s’assurer de l’exactitude visuelle de cet environnement très riche, en se basant en particulier sur les plus récentes données sismiques. La flore, elle aussi générée par ordinateur, a été reconstituée à partir des traces de pollen et de plantes extraites à partir d’échantillons géologiques du fond marin. » *D’après le Journal "Scotsman" 15.02.04.*

⁴ **Déglaçage** : Màj 31 mai 04. « Aujourd’hui, tous les scientifiques sont d’accord pour admettre la réalité de certains (mais pas tous) grands cataclysmes retenus par la tradition. Un seul paraît réellement d’envergure mondiale : c’est la fin de la glaciation et la déglaciation associée qui a eu des conséquences inimaginables. Mais ce cataclysme a surtout été remarquable par sa durée et il ne peut être comparé à un cataclysme de quelques jours comme une éruption, de quelques minutes comme un séisme ou de quelques secondes comme un impact. » M-A Combes...

⁵ **Sol**... Ce qu’on peut facilement imaginer devant les dioramas du remarquable Musée de Tautavel en Roussillon.



L'Eurasie en 20 000 AEC, d'après Bührenhult

Suivant les travaux du Hollandais Herman Wirth (*La Montée de l'espèce humaine*, Diderich Iéna 1928) dont il ne partageait cependant pas toutes les vues (qui le pourrait d'ailleurs), Jean Deruelle nous a donné dans son livre *De la préhistoire à l'Atlantide des mégalithes, Les leçons du radiocarbone* (Ed. France-Empire, 1990), cette carte de l'Europe du Nord vers 18.000 AEC :



Niveau des mers à la fin du Tertiaire :

Les banquises polaires de cette époque, où qu'elles aient été situées, mais au moins partiellement sur des continents – l'Amérique du Nord et le Groenland pour l'hémisphère arctique et la Tasmanie/ Australie du Sud (ainsi que un bord l'Antarctique ?) – s'étaient épaissies si considérablement que le niveau des océans avait fortement⁶ baissé et, lorsque le ciel s'éclaircit enfin, l'albédo des énormes et blanches banquises réfléchit les rayons solaires vers l'espace intersidéral et la Terre se refroidit encore plus !...

La banquise *terrestre* était devenue si énorme qu'elle couvrait la moitié de l'Amérique du Nord, les Grands Lacs gelés du Canada, le Groenland, l'Islande, la Scandinavie, les Féroé, l'Écosse, la moitié de la Grande-Bretagne, traversant l'Irlande et l'Angleterre, puis elle traversait le Danemark, s'établissait sur la Baltique et même sur la Prusse (trait épais), la Pologne et ne rejoignait les côtes de Sibérie maritime qu'en leur milieu, la partie orientale étant libre et de climat⁷ bien plus tempéré en cette époque. ce qui faisait le bonheur des derniers Mammouths qui gambadaient dans les odorantes fleurettes.

Qui plus est, la banquise reposait même sur l'actuel plateau continental qui les

⁶ **Fortement baissé** : lorsque la banquise est *sur* la mer, ce qui est le cas du Pôle Nord actuel, 90 % de la glace est sous l'eau et le niveau des mers ne serait affecté que par les 10 % de son volume (ce qui émerge) si elle fondait. Mais lorsqu'elle est sur terre, c'est 100 % qui s'écoule alors dans la mer : 90 % de plus, c'est donc la catastrophe assurée !...

⁷ **Climat** : rappelons nous – c'est des plus important – que 60% de la chaleur de l'Europe Occidentale actuelle nous est apporté par l'actuel Gulf- Stream...

joignait et qui est le fond de notre Mer du Nord⁸ : le Doggerbank (le Banc du Dogr, du Chien... Fenrir) qui est à -35 m du niveau actuel.

Vers l'Est, il aurait alors été possible d'aller jusqu'en Amérique si un bouchon glaciaire⁹ n'avait pas bloqué les longues vallées Nord Sud de l'Alaska. Cependant, vers 12 000 AEC, des populations maritimes de type noir australoïde¹⁰ ont pénétré vers l'Amérique Centrale par les côtes, en longeant les banquises sur des canots de fortune...

Il était tout aussi possible d'aller en grande partie à pied, et en coracle/ cailleach/ kayak¹¹ pour franchir quelques passes, depuis les Canaries jusqu'en Floride, en suivant les côtes du plateau continental (au large du Bassin Aquitain), en en contournant l'Irlande, puis en passant au sud de Terre Neuve, et tout ceci le long de côtes qu'arrosait le mini Gulf Stream de l'époque¹² qui était bloqué par le plateau continental émergé et l'énorme banquise¹³ qu'il supportait :

« Au cours des années 1935/ 1950, on a pu établir que l'actuel Océan Glacial était entièrement libre de glaces il y a \approx 11.000 ans. Cela vaut également pour les contrées du nord et de l'est de la Sibérie. Puis il aura suffi de vingt-quatre heures pour que la glace recouvre une immense forêt (de résineux et les mammoths qui l'habitaient)ⁿ. » Otto H. Muck, *L'Atlantide**, légendes et réalités 1950, Plon 1982.

⁸ **Mer du Nord** qui s'est appelée autrefois Océan Germanique du Nord, la Baltique s'appelant alors l'Océan Sarmatique.

⁹ **Bouchon glaciaire** : ce qui n'empêcha pas la première invasion humaine le long de la côte.

¹⁰ Ces **australoides** ont tous été tués jusqu'au dernier par de nouvelles populations, mongoloïdes, arrivées après la fonte du bouchon glaciaire d'Alaska, tout au moins les hommes seulement si l'on en croit les gravures pariétales qui nous montrent des personnages ithyphalliques. On ne sait s'ils ont conservé toutes les anciennes femmes, car on ne retrouve que quelques uns de leurs gènes dans de lointaines tribus de l'inhospitalière Terre de Feu (ce qui confirme les dires de Jean Raspail)...

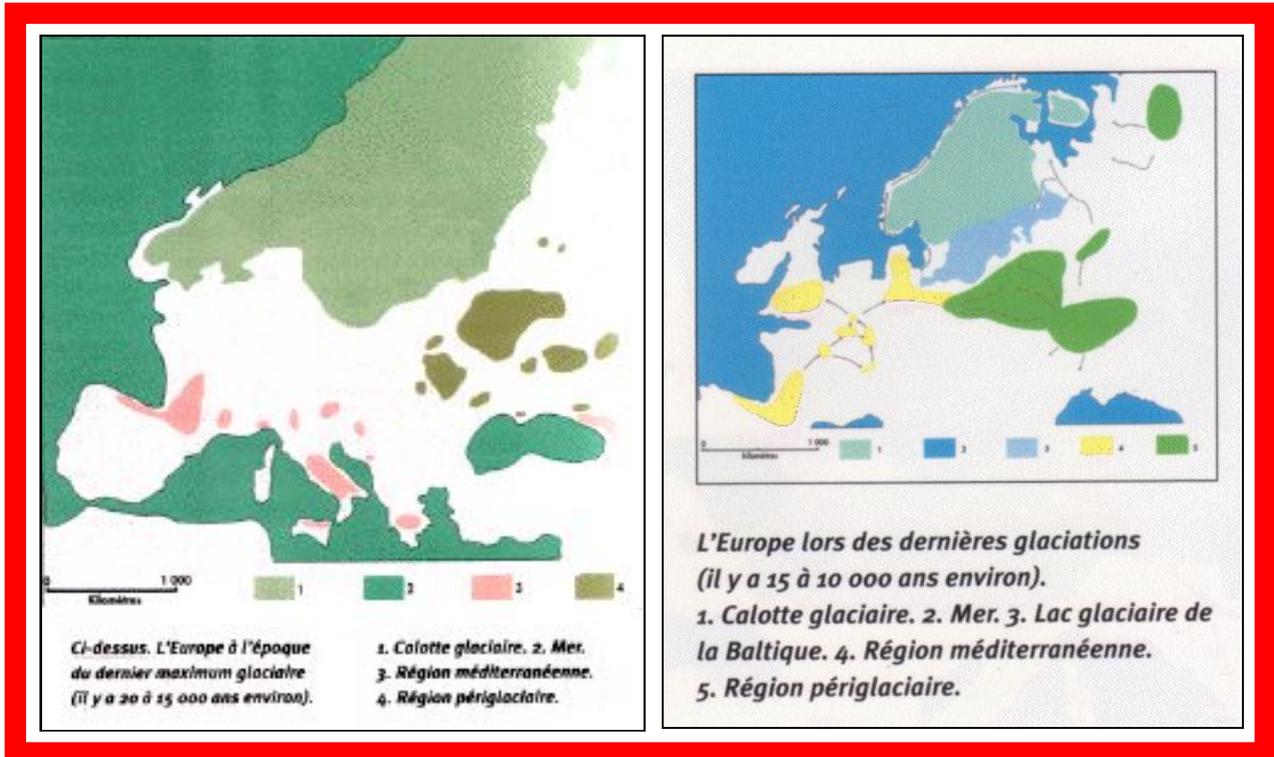
¹¹ **Coracle** : mot anglais, du celtique *curragh*, ou *cailleach* (qui est manifestement parent du *kayak* eskimo) "bateau d'osier tressé recouvert de peaux, à usage fluvial ou lacustre" : **L'émission TV/ La 5 du 10-1-04 "Mais qui étaient les Premiers Américains" nous a apporté des preuves confortant cette intuition. Selon les travaux de Wallace, D. Stanford et B. Bradley, un voyage des Solutréens (comme le font les eskimo) se fit en coracle au -XVème Millénaire AEC, avec leurs armes de pierre taillée solutréennes (en feuille de laurier) jusqu'au N-E des USA, où elles sont devenues les "clovis" !!**

¹² **Époque** : c'est aussi l'opinion de William Fitzhugh, directeur du Centre d'étude arctiques au Smithsonian Institute (voir l'article *Le premier américain était-il européen*, traitant de la découverte de "l'homme de Kennewick, un caucasioïde de type indo-européen âgé de 9.500 ans dans le n-e des USA" (article rédigé par Alexandre Dorozynski in Science et Vie N° 961, p. 88 sq.). Cela est en tout cas de nature à expliquer les parentés sérologiques entre les Guanches des Canaries et *certain*s des Nord-amérindiens...

MàJ 23-5-03 proposée par Brice@ : « J'ai aussi trouvé sur le Web, que lorsque les îles Canaries furent découvertes, il y vivait un peuple nommé Guanches composé de deux sortes de population, une de 1m,80, blonde et de peau claire, l'autre de 1m,65, cheveux bruns et de peau mate. Ces deux populations disaient venir d'une terre engloutie se croyait seule au monde. Les conquistadores les ont massacrées par la suite, car elles ne voulaient pas se plier à leurs exigences. Enfin, c'est surtout parce qu'il y avait des traces archéologiques (poteries, sculptures) dites "normales" et d'autres avec des symboles* mystérieux mais, je n'ai malheureusement trouvé aucune photo de ces objets sur le net.»

¹³ **Banquise** : il n'y a là aucune exagération puisque au pléistocène la banquise atlantique descendait jusqu'au 43° de latitude ! Le régime des courants transocéaniques était donc différent et notre Gulf-Stream, tel que nous le connaissons aujourd'hui, n'existait pas... pas plus que la Mer du Nord !

On remarquera aussi la présence d'un lac glaciaire non loin de la banquise, dans ce qui allait devenir le Grand Marais Maglemose lors de la fonte des glaces. Est-ce ce lac que l'on nomma plus tard l'Océan ? Ou bien les noms de lac Thétys (Cétus) ou de lac des Triton (cf. infra, in Compléments) s'appliquaient-ils à la Baltique d'eau douce qui apparut après le retrait de la banquise qui le recouvrait ?



« Au temps où le Jutland était soudé au plateau *scandinave*, la Baltique n'était qu'un vaste lac dans une dépression de plus de 100 mètres. La dénomination de Mer Baltique¹⁴ est récente: cette mer fut le centre de l'expansion de la mythologie germano-scandinave, et fut appelée Mer des Suèves, Mer Scanieuse et enfin Mer des Baltes. » Jean Vertemont, *Dictionnaire des Mythologies indo-européennes**, Faits et Documents 1997.

Déglaciation, māj proposée le 5 janv. 04 par notre adhérent/ Internet brice@ : Cataclysmes Terrestres dans l'Antiquité (macombes). « L'astronomie propose deux solutions pour expliquer cette "Apocalypse de l'an -10.000", et c'est sans doute l'une ou l'autre qui finira par emporter la décision, de préférence aux hypothèses purement terrestres qui expliquent moins bien la soudaineté du phénomène.

- a/ La découverte en 1972 par le satellite Landsat 1 du cratère météoritique de Sitylmenkat dans une région montagneuse et déserte de l'Alaska. a permis d'envisager une corrélation avec la fin de la dernière glaciation, puisque on lui a attribué (approximativement) un âge de 12.000 ans.

Une première étude géologique et géographique de la région avait eu lieu en 1969, avant même que l'on soupçonne l'origine météoritique du cratère (7), puisque vu du sol, rien ne semble indiquer son caractère exceptionnel. Il s'agit d'une vaste dé-

¹⁴ **Baltique** : on y retrouve la racine Val/ Bal "cétacé, baleine" ce qui est détaillé dans notre article traitant du Narval*, § "chefferies" du Maglemose...

pression de 12,4 km de diamètre et de 500 mètres de profondeur. Son nom dans l'idiome local signifie " le lac dans les collines ", car au fond de la dépression existe un lac de 3 km environ de diamètre.

Des échantillons prélevés à l'intérieur du cratère montrèrent une proportion anormale de nickel qui étonna les chercheurs. D'autant plus que cette forte concentration de nickel fut également mise en évidence dans des échantillons périphériques à la dépression elle-même. En outre, une étude magnétique de la région indiqua une anomalie négative associée avec cette dépression, ce qui signifie une intense fracturation du lit du cratère, en dessous de la zone d'impact.

S'il n'est pas reconnaissable du sol comme cratère d'impact, par contre Sithylemenkat fut immédiatement repéré par le premier Landsat, comme ce fut d'ailleurs le cas pour plusieurs autres formations disséminées dans le monde entier. Des reconnaissances aériennes effectuées en 1976 ont montré la présence de fractures dans les murs du cratère, et son origine cosmique n'est pratiquement plus contestée.

L'énergie cinétique libérée lors de l'impact de Sithylemenkat est de l'ordre de $1,1 \times 10^{20}$ joules. Cette valeur est donc comparable à l'énergie dégagée par les deux événements les plus cataclysmiques de l'époque historique : l'éruption du Tambora en 1815 et le séisme du Chili en 1960. Cependant, bien que cette énergie dégagée ne soit pas extraordinaire en elle-même, il n'est pas tout à fait exclu qu'elle ait servi comme énergie additionnelle pour mettre en route, ou pour accélérer, un glissement de la lithosphère (rigide) sur l'asthénosphère (visqueuse) sous-jacente. Ce glissement aurait pu durer quelques dizaines ou centaines d'années et amener le pôle géographique à son emplacement actuel. Nous avons déjà parlé de ces migrations polaires auxquelles quelques (*rare*) scientifiques croient fermement, même si leurs causes, qui peuvent être multiples, restent encore mal connues. Mais est-il vraiment crédible que le dernier déplacement soupçonné ait pu faire dériver l'écorce terrestre sur près de 3000 km, comme l'a écrit Hapgood, et amener le pôle géographique nord de la baie d'Hudson à son emplacement actuel ? Bien que ce mécanisme explique parfaitement la fin subite de la glaciation, beaucoup de chercheurs pensent plutôt à un cataclysme de moindre envergure.

Notons déjà deux choses concernant Sithylemenkat. D'abord la présence de nickel à l'intérieur et autour du cratère signifie obligatoirement l'impact d'une sidérite ou d'une sidérolithe. Ce qui exclurait que ce soit un fragment de HEPHAISTOS, objet carboné d'origine cométaire. Ensuite on peut remarquer que la simple collision d'un EGA de 600 mètres, comme ce fut le cas à Sithylemenkat, c'est-à-dire dans une région proche du cercle polaire, est capable de faire des dégâts très importants au niveau de la cryosphère. La fantastique chaleur dégagée a pu perturber la distribution des glaces sur plusieurs milliers de kilomètres carrés, mais de là à envisager qu'elle ait pu entraîner une déglaciation générale, il y a une marge infranchissable. (? r.t)

- b/ *Un impact dans l'Atlantique ?* Venons-en maintenant à la seconde hypothèse astronomique plausible pouvant expliquer partiellement cette apocalypse. Elle a le désavantage de ne pouvoir s'appuyer sur des preuves comme la première (l'existence d'un cratère météoritique de bonne taille), mais par contre elle éclaire d'un jour nouveau certains faits qui n'ont jamais pu être élucidés. Nous pensons notamment à l'extinction simultanée de millions d'animaux dont on a daté les restes au carbone 14 à 12.000 ans (vers -10.000), et dont la mort fut pratiquement instantanée. Ce sont surtout les fameux mammoths qui ont défrayé la chronique à ce sujet, puisque l'on sait que certains d'entre eux furent gelés sur place dans plusieurs régions où le climat était

alors fort différent de ce qu'il est aujourd'hui. Mais ce fut aussi le cas pour des milliers d'autres espèces d'animaux qui ont payé de leur vie le déclenchement subit d'un cataclysme aussi gigantesque que mystérieux.

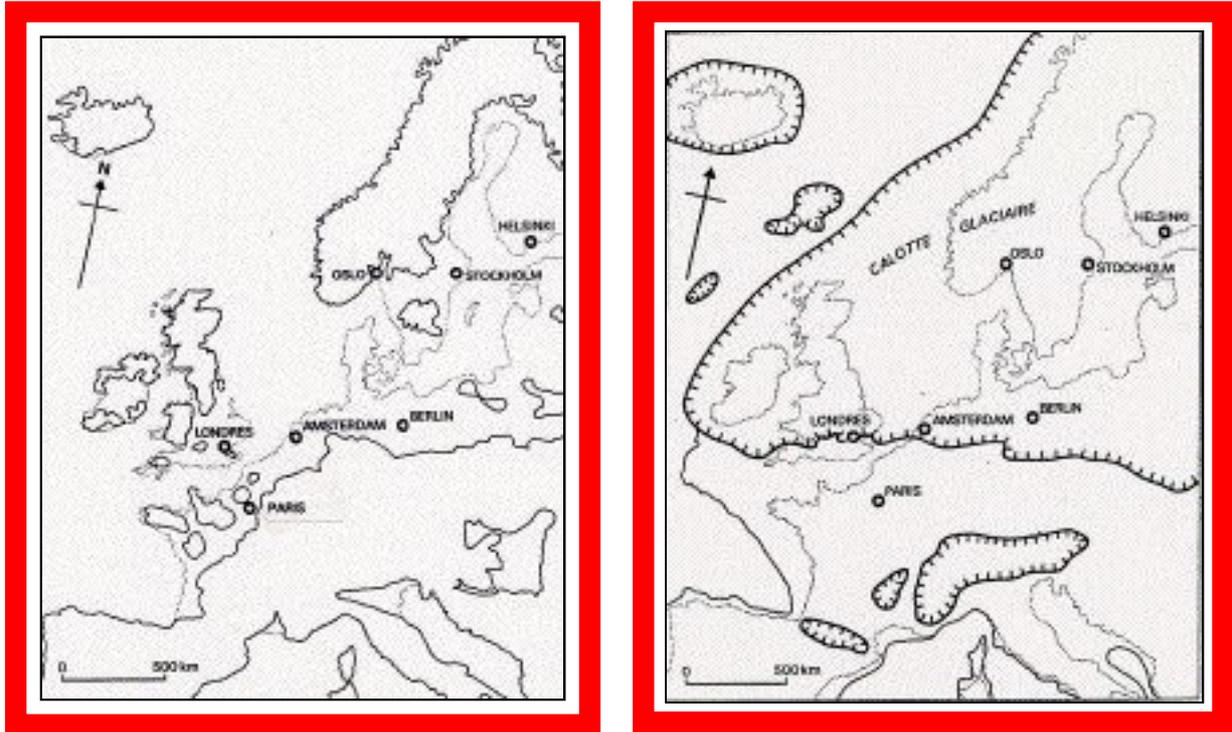
Il faut donc revenir à l'idée de Cuvier dont nous avons rapporté les propos au chapitre 3 de cette étude : cette " vague " géante qui a inondé les continents. En fait, la meilleure explication est encore la formation d'un tsunami d'origine cosmique, c'est-à-dire consécutif à un important impact océanique. Ce tsunami, qui pourrait avoir dépassé le kilomètre de haut d'après les simulations modernes, s'est transformé en un gigantesque mur d'eau et de boue au fur et à mesure de son avance sur les continents. Il a pu tout balayer sur son passage, et surtout détruire en un instant les frêles esquisses de civilisation des peuplades de l'époque, notamment celles qui vivaient à proximité des côtes, et faire reculer les survivants de ces civilisations dans l'enfance de quelques milliers d'années.

C'est probablement cette catastrophe obscure qui est restée dans la mémoire des hommes comme étant le Chaos ou bien encore l'Apocalypse, la vraie, la première, celle qui a survécu dans le subconscient des hommes à travers les millénaires. Elle a pu se doubler d'une période de recul, durant laquelle l'homme survécut misérablement, conscient de sa faiblesse face aux formidables forces cosmiques, d'où la mise en place d'un incroyable panthéon de divinités *protectrices*. Mais l'aventure humaine allait vite reprendre son essor irrésistible vers le Néolithique, quand les séquelles de la catastrophe s'estompèrent pour ne plus devenir qu'un souvenir d'apocalypse (id)n transmis de génération en génération.

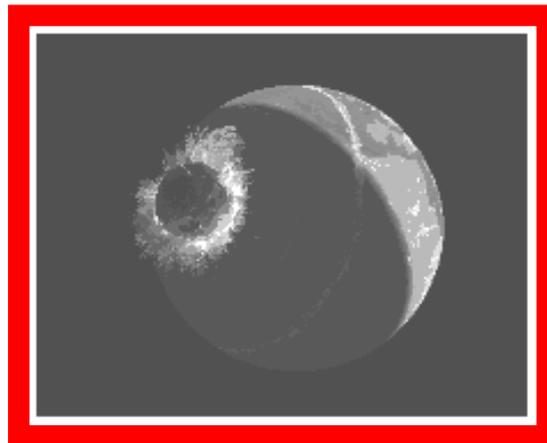
Cette hypothèse de l'impact océanique a déjà été proposée par plusieurs auteurs, notamment par l'ingénieur et érudit allemand Otto Muck (1892-1956) (8) au début des années 1950. Comme Velikovsky, il s'est un peu discrédité en donnant une date trop précise pour l'impact de l'astéroïde responsable : le 5 juin de l'année 8498 avant J.-C. dans le calendrier grégorien, date qui selon lui correspondrait au jour Zéro de la chronologie des Mayas, qui on le sait remonte à plusieurs milliers d'années. Ce serait également d'après Muck, le fameux jour de la disparition de l'Atlantide (celle de Platon). Il donne de multiples raisons et arguments pour justifier son hypothèse¹⁵, mais il n'a jamais pu convaincre le monde scientifique (*très conservateur*) de son époque. »

Màj 1er juin 04 : A/ « La menace numéro 1 pour la Terre est la déglaciation qui peut être consécutive à un réchauffement de la température moyenne de quelques degrés seulement. La carte (infra) montre ce qu'il adviendrait de l'Europe si les glaces polaires fondaient de 75 %. Les Pays-Bas et le Danemark disparaissent totalement, l'Angleterre, la France et l'Allemagne partiellement. Ce serait une calamité dont on n'a même pas idée. (Document B. Booth et F. Fitch).

¹⁵ **Hypothèse** fort intéressante qui est, pour l'essentiel, celle du choc du "planétoïde de Charleston" qui, après son explosion, a parsemé la région d'une multitude d'impacts parfaitement visibles sur les photos aériennes : cf. notre article r.t "Déluges* # a". La moquerie sur une "datation, trop précise ? basée sur le calendrier maya", considérée comme risible par les "savants-je-sais-tout européen-centristes" n'est qu'un ridicule épiphénomène auquel nous – à R&T – n'accordons aucune importance ! Mais il est vrai que ces moqueries ont bloqué les recherches plus approfondies sur ce sujet : n'était-ce pas là l'objet essentiel de ces critiques ? Sont-ce encore des *savants*, ne se sont-ils pas discrédités ?



B/ La deuxième menace serait une nouvelle glaciation, calamité qui apparaît quand même moins dramatique que la déglaciation, même si la vie de l'humanité s'en trouverait sérieusement transformée. Les glaciers reprendraient une place qu'ils ont déjà connue dans le passé, avec pour l'Europe une limite sud qui pourrait passer par Londres et Amsterdam. Le niveau de la mer rebaisserait de plus de 100 mètres, libérant progressivement le talus continental actuellement recouvert par les eaux, et pourrait même retrouver son niveau minimal d'il y a 18 000 ans. (Document B. Booth et F. Fitch). » Cité par M-A Combes.



Dans nos mythes* européens, il y eut plusieurs déluges

et nous pouvons leur attribuer trois dates, avec trois causes différentes
(si tant est qu'il n'y ait pas eu confusion de certains de leurs éléments)

1/ 8.500 AEC : la Grande Catastrophe Atlantique GCA

Le phénomène de glaciation progressive (ou stabilisée) semblait irréversible lorsque survint la Grande Catastrophe¹⁶ qui *serait* due à une **collision sidérale**¹⁷ selon les recherches de nombreux savants, tant américains qu'européen, données que regroupe Otto H. Muck dans son livre plein d'intérêt : un astéroïde¹⁸ de bonne taille, qu'il nomme "planétoïde A" à cause de ses dimensions, vint frapper la Terre tangentiellement devant l'actuelle ville de Charleston en Caroline du Sud, au Nord de la Floride.

La preuve de cette collision est donnée par les photographies aériennes prises à l'occasion de la nouvelle cartographie des USA, ce que montre la photo ci-dessous prise par l'US Air Force (d'après D. W. Johnsson) :



Vue aérienne de l'impact de l'astéroïde de Caroline.

Comme nous pourrions le voir sur la totalité des clichés, autour de la ville la croûte terrestre est constellée de 3.000 trous oblongs – appelés localement des *Bays*¹⁹

¹⁶ Ce mot **catastrophe** appartient aussi à la théorie musicale grecque : c'est le "retour au point de repos et à l'équilibre axial d'une corde de lyre *après* qu'elle eut vibré". Ainsi, après le choc intersidéral, après le grand "pan", la Terre oscilla probablement et mit du temps à retrouver un équilibre, comme une corde qui s'arrête de vibrer : c'est "l'oscillation décrémente"...

¹⁷ **Collision** : La ceinture d'astéroïdes de 1 à 1.000 km de diamètre se trouve entre Mars et Jupiter. Selon le document N° 7.480 du Conseil de l'Europe du 8 janvier 1996 : « On estime actuellement à 2.000 le nombre de comètes et d'astéroïdes de plus d'un kilomètre de large qui traversent l'orbite de la Terre (...) Bien que la probabilité à court terme d'une collision présentant le plus haut niveau de risque soit faible, les conséquences probables en seraient catastrophiques et *menaceraient la survie même de l'humanité.* »

¹⁸ **Astéroïde** : Selon le professeur Chapman, ces astéroïdes sont susceptibles, à terme, d'entrer en collision (à 70.000 km/h) avec la Terre. La catastrophe ferait un trou d'un diamètre équivalent à la ville de Washington et enverrait dans la stratosphère des débris qui plongeraient notre planète dans l'obscurité pour de forts nombreux mois. On estime qu'un astéroïde de 1 à 2 km provoquerait une explosion équivalente à tout l'arsenal nucléaire : toute vie sur terre serait en danger de disparaître...

¹⁹ **Bays** : **Màj** cf. aussi revue « Kadath no 75 : cahier new grange / la préhistoire des andes revue et corrigée / New grange, entre archéologie et astronomie / traditions d'irlande et ethnoastronomie / les anges exterminateurs de sodome et gomorre / les "bays" de la caroline, preuve de l'atlantide ? / Atlantide des mégalithes. » **Site** < contrepoint.com >, vente / < contact@archi-med.com >...

ou “champ d’entonnoirs” – formés par les éclats provenant de l’explosion du manteau de la **météorite**²⁰ peut après la pénétration du bolide sidéral²¹ dans l’atmosphère, lesquels percutèrent tangentiellement la Terre. La courbe enveloppe qui circonscrit ces *Bays*, est de même forme ellipsoïdale et permet donc de penser que, statistiquement, 7.000 autres impacts purent avoir lieu en mer...

Cependant, le noyau métallique de Ni Fe du planétoïde, beaucoup plus dense, ne s’était brisé qu’en deux parties qui, emportées par une vitesse bien supérieure, ont poinçonné la croûte terrestre *sous* l’actuel Océan Atlantique en créant deux profondes fosses marines bien au large de la cité, fosses qu’aucune autre hypothèse ne permet d’expliquer.

Remarquons bien la forme oblongue des impacts indiquant le choc tangentiel et leurs chevauchements dus aux chocs successifs des éclats : tout ceci est de nature à déterminer le lieu et le degré angulaire de l’entrée du planétoïde dans notre atmosphère : il se produisit par le Nord Ouest, c’est à dire en doublant tangentiellement notre planète dans son sens de rotation.

L’ensemble des calculs faits dans les années cinquante par Otto H. Muck (qui était l’assistant du Dr von Braun le célèbre initiateur des fusées à Pennemünde, puis à la Nasa) lui permit d’estimer que ce planétoïde avait un diamètre de 10 km, ce qui est colossal puisque celui qui dévasta la Sibérie au début du siècle ne mesurait que 10 m de diamètre. En fait, il n’était probablement pas aussi grand : à titre de comparaison, les travaux récents (1990/ 95) faits sur la disparition des dinosauriens, supposent que la percussion d’un astéroïde de 6 km de Ø ou une *comète* (neige sale) de 10 km de Ø est à l’origine du cratère de Xixulub²².

Cette hypothèse de Muck est-elle, confirmée ? Un silence prudent règne sur la

²⁰ **Màj 1er juin 04 : Météorites.** La terminologie acceptée dans le monde entier est claire de nos jours. On appelle météorites les corps célestes solides qui atteignent la surface terrestre, quel que soit leur poids, et météores, les phénomènes lumineux produits par ces météorites durant leur passage dans l’atmosphère. On réserve le terme de bolides (infra) pour les météores dont l’éclat dépasse celui des grosses planètes (Jupiter, Mars et Vénus). L’appellation étoile filante, qui fait partie du langage populaire, est à proscrire et n’est pas utilisée par les scientifiques. » <astrosurf.com/macombes>

²¹ **Bolide :** « Après ce choc sidéral, il y eut de quoi être sidéré et même en "tomber assis", ce que firent les Latins d’ailleurs pour qui *sidere* signifie "s’asseoir". Ceux qui étaient "assis dessous, en réserve", étaient *sub-sidere*, c’était donc des gens devenus tout à fait subsidiaires*. D’autres, par contre, qui avaient pu s’asseoir dessus c’est à dire sur-seoir à la catastrophe, n’étaient en fait qu’en sursis... » Euphronios Delphyné, *Jeux de maux dits luviaux*, courrier.

²² **Le Xixulub ou Chicxulub :** est aux antipodes des “traps” du Deccan en Inde qui témoignent d’un formidable épanchement volcanique. L’onde de choc aurait été focalisée en ce lieu par les réflexions sur la croûte terrestre ainsi que sur et dans le noyau en soulevant l’écorce de plus de 100 m. Mais les spécialistes se battent sur cette hypothèse de la double catastrophe : les uns soutiennent des dates différentes, d’autres y opposent la dérive des continents comme si cette autre hypothèse et ses probables “lois” était “parole d’évangile” ou, mieux, *devait contredire la précédente* .

Màj 1er juin 04 : « Depuis longtemps, les géologues connaissent les **traps** (mot néerlandais qui signifie "escaliers"), ces vastes coulées basaltiques qui recouvrent certaines parties du globe et qui sont associées aux "points chauds", c'est-à-dire à l'origine de ces coulées. Les traps du Deccan, en Inde, dont l'épaisseur totale dépasse 2.400 mètres dans leur partie occidentale, sont particulièrement impressionnants et spectaculaires, et justement ils sont contemporains de la fin du Crétacé. Les diverses coulées qui se sont succédé, et dont le volume a pu dépasser deux millions de kilomètres cubes, ce qui est tout à fait considérable, ont été datées avec précision à 65 MA (± 2 MA) et chevauchent donc très précisément la couche K/T qui indique avec précision la fin du Secondaire. Elles ont commencé avant l'impact, elles se sont terminées après l'impact. Les deux phénomènes ont été concomitants... Mais cette remarquable catastrophe volcanique a démarré avant l'impact. Les traps du Deccan ont été divisés en huit couches différentes. D'après les recherches faites dans les années 1990, des traces de l'impact auraient été repérées dans la troisième couche. » M-A Combes.

question et ce n'est pas ma question posée à une revue de vulgarisation scientifique et *demeurée sans réponse* qui nous aidera... (j'ai depuis suspendu mon abonnement espérant, dans ma naïveté, que cela les rendrait moins... méprisants !)

Maj. 10 mars 02 vu sur le site de Eissart <épopée.atlante> : « En 1992, les géologues Alexander et Edith Tollmann de l'université de Vienne (Autriche) ont publié une étude qui conclut à **l'évidence d'un impact cométaire survenu aux alentours de 9600 BC**. En observant la grande concentration de tectites (°) dans les sédiments de cette époque ainsi que la forte augmentation de C14 dans les arbres fossilisés d'il y a environ 12.000 ans, ils sont parvenus à la conclusion que cela ne peut s'expliquer que par la destruction de la couche d'ozone terrestre par une comète. Leur hypothèse a été depuis lors confortée par la découverte d'iridium dans un cratère d'impact au Tyrol, en dendrochronologie par des découvertes d'anomalies dans des troncs d'arbres contemporains de cet événement, ainsi que par des pics de concentration en acide dans des carottes glaciaires du Groenland. (°) *les tectites sont des sortes de "gouttes" de roche fondue formées par projection de roches terrestres très haut dans l'atmosphère suite à l'impact de grandes météorites.* » [cf. notre supplément : tectites.pdf]

Maj 17 févr. 03 de <bricema@> : « Pour la thèse de Muck, je vous donne le lien url d'un livre traitant de la question – en anglais – sur “amazon.com” :

http://www.amazon.com/exec/obidos/tg/detail/-/1879181428/ref=ase_survive2012/A/104-8502388-8921568?v=glance&s=books

« Les auteurs s'appellent **D. S. Allan J. B. Delair**, le premier auteur a l'air d'être quelqu'un d'assez sérieux vu les autres ouvrages qu'il a écrit. Titre de l'ouvrage : ***Cataclysm: Compelling Evidence of a Cosmic Catastrophe in 9500 B. C.*** »

Note r.t : Malheureusement, mon anglais n'est pas assez brillant pour que je me lance dans une lecture aussi importante... Un de nos visiteurs peut-être ?

Maj proposée le 5 janv. 04 par **Brice@** : *Le danger des tsunamis d'origine cosmique* de Michel-Alain COMBES / [http](http://www.combes.com/) : « L'autre conséquence importante d'un gros impact océanique est la formation d'un tsunami, véritablement fantastique celui-là (et sans commune mesure avec les tsunamis "courants" rappelés plus haut), puisque pouvant atteindre plusieurs *kilomètres* de hauteur. La force de pénétration d'une telle vague doit être prodigieuse, quand on connaît déjà celle des tsunamis purement terrestres qui peuvent dépasser trente mètres et pénétrer à 500 km à l'intérieur des côtes. Certains tsunamis d'origine cosmique doivent tout balayer sur leur passage sur plusieurs milliers de kilomètres à l'intérieur des côtes et peut-être, dans certains cas, faire le tour de la Terre. Inutile de parler des destructions qui en découlent, chacun de ces extraordinaires²³ tsunamis étant capable de rayer du monde vivant de nombreuses espèces.

Les simulations modernes montrent bien que ce problème des tsunamis d'origine cosmique a été terriblement sous-estimé jusqu'alors. Il s'agit d'un problème assez délicat car ces simulations donnent des valeurs parfois différentes selon les paramètres utilisés (qui ne peuvent être que des approximations), mais des ordres de grandeur se

²³ **Tsunamis extraordinaires** : Les études des oscillations dans l'eau montrent que les phénomènes de rencontre des ondes circulaires (le caillou jeté dans l'eau) avec les renvois successifs de ces ondes par les parois, produisent des crêtes : dans une cuvette, on a un effet de quadrillage avec des pics et des creux ! Nul doute donc que le renvoi du tsunami par les côtes produisent ce genre d'effets inattendus (et je subodore qu'il en est de même avec les tremblements de terre ce que semble prouver la constatation que, pour la 3ème fois, un séisme en Californie provoque une catastrophe 04 en Iran) ! C'est ce phénomène qui nous a amené à supposer que le mythe des "neuf vagues" aurait pu avoir, dans ce milieu très fermé de la Mer du Nord, une réalité (cf. notre art. Déluges* # b) !

dégagent qu'il est nécessaire de connaître (...)

Il apparaît qu'un impact océanique d'un EGA de type S de 50 m. seulement peut engendrer un tsunami de 30 mètres à 1000 km de distance et une sidérite de même diamètre un tsunami de près de 80 mètres qui serait tout à fait catastrophique pour les régions côtières inondées. Mais il y a vite inflation. Un petit EGA de 300 mètres, avec une vitesse d'impact de 20 km/s peut générer un tsunami de près de 1 km de hauteur ce qui paraît presque incroyable et surtout terriblement dévastateur (...)

Si l'on monte dans la gamme des impacts océaniques kilométriques, les tsunamis générés atteignent plusieurs kilomètres et peuvent dans certains cas faire quasiment le tour de la Terre. Et il ne faut jamais oublier qu'à l'échelle astronomique ce phénomène est courant.

Nous avons vu dans la partie historique que certains savants du passé, comme Whiston, Buffon, Laplace, Cuvier et d'Orbigny, considéraient le catastrophisme comme l'une des clés de l'histoire ancienne de la Terre. On sait aujourd'hui qu'ils étaient dans le vrai, même s'ils ont été raillés par plusieurs générations postérieures de scientifiques moins perspicaces, même s'ils n'ont pu faire admettre à leurs contemporains (faute de preuves astronomiques ou géophysiques incontestables à leur époque) que la principale raison de ce catastrophisme à très grande échelle ne peut être que d'origine cosmique. »»

Mais, cette catastrophe fut précédée de quatre autres catastrophes encore plus grandes (on lira avec profit l'excellent article de Caroline Idoux, in rev. Science et Avenir, 6/ 99) que nous allons rappeler en remontant le Temps :

- la seconde il y a 215 millions d'années, à la fin du Trias/ début du Jurassique, dont la *catena* (la "chaîne" d'aérolithes) frappa notre pays près de Bizeneuil (au n-o de Guéret) et de Rochechouart (à l'ouest de Limoges) de deux bolides de 15 km de diamètre (!) faisant des cratères de 200 km (les plus grands du monde !) et frappa aussi Obolon en Russie et trois fois le Canada, à Saint Martin, à Red Wing et à Manicouagan...

Maj 7 oct 03 : Association Pierre de Lune, Espace Météorite Paul Pellas, 16 rue Jean Parvy, 87600 Rochechouart. Site < <http://perso.wanadoo.fr/pierredelune> >

- la troisième il y a 250 millions d'année au début de l'Ère mésozoïque...

- la quatrième il y a 370 millions d'années, à la fin du Dévonien...

- et la cinquième il y a 440 millions d'années, à la fin de l'Ordovicien.

Pour les périodes précédentes, il y en eut fatalement des quantités, mais la vie n'était pas assez évoluée sur la Terre pour que nous puissions déceler les destructions massives d'espèces qu'elles provoquèrent et, ainsi, les dater (tout au moins jusqu'à ce jour... car les jeunes scientifiques commencent à s'intéresser au "catastrophisme").

Citons cependant un champion : le gigantesque cratère de Vrédefort découvert au début du siècle dans la province libre d'Orange en Afrique du Sud. Son diamètre, qui équivaut à la distance Paris Metz (250 à 300 km, fut causé il y a 2,1 milliards d'année par une météorite géante de 5 à 10 km de diamètre filant à la vitesse de 25.000 à 40.000 km/h (cf. *Le Guinness pour un cratère*, Sciences et Avenir, nov. 99.)

Un changement de l'emplacement des pôles ?

« Depuis environ le milieu du XXème siècle, toutes les branches du savoir, de l'ethnologie à l'archéologie et à la physique du globe, s'accordent pour affirmer qu'a eu lieu, voilà quelque 10.500 ans (8.500 an AEC), un *brusque* déplacement du pôle magnétique de la Terre situé auparavant dans la partie méridionale du Groenland, à plus de 3.500 km de son emplacement actuel²⁴. » Otto H. Muck.

Insistons bien : il s'agit bien du pôle magnétique dont on ne sait guère les liaisons avec le pôle géographique ou les dérives de l'un à l'autre...

~ ~ ~ ~ ~

Màj 6 mai 03 : À ce sujet, voulez-vous lire maintenant un article internet mais, paru à l'origine dans la revue Sc. et Avenir : "**La fuite du pôle est annoncée**" ? Cliquez alord sur ce bouton : [\[fuitpole.pdf\]](#) et retour automatique ici !

~ ~ ~ ~ ~

« Un printemps continuel (connu dans l'Âge d'Or)ⁿ ne se conçoit que si la Terre est orientée différemment par rapport au Soleil. Ce qui sous entend qu'un événement catastrophique aurait changé son axe, le plus vraisemblable étant le choc avec un météorite de grande importance. Ainsi que l'écrivit Velikowsky²⁵ : "le printemps suit l'hiver, l'été précède l'automne, parce que l'axe de rotation de la Terre est incliné sur le plan de l'écliptique (cf. notre art. astronomie*)ⁿ. Si cet axe devenait perpendiculaire à ce plan, il n'y aurait pas de saisons sur la Terre. S'il changeait de direction, les saisons changeraient d'ordre et d'intensité. » Levallois Christophe, *La Terre de Lumière*, Le Nord et l'Origine, Pardès, 1985.

Cette intéressante hypothèse d'un changement d'emplacement de l'axe terrestre expliquerait aussi les citations concernant un **changement d'orientation des constellations amenant un zodiaque différent, ainsi que le changement des saisons**, ce que les prêtres égyptiens de Saïs affirmèrent à Solon.

« Le Géant secoue violemment le Pôle et les Ourses qui le défendent. Il porte des coups terrible au Bouvier gardien des Ourses. L'Étoile du Matin, les Heures, tout est attaqué ! » La Gigantomachie, in mythologie grecque.

« Cette description n'évoque-t-elle pas un séisme et un changement (déplacement)ⁿ de l'axe terrestre et des saisons ? » Gattefossé.

Il pourrait y avoir à cela deux solutions :

²⁴ **Actuel** : Nous avons dû remettre en ordre des propositions mélangées à la traduction.

²⁵ **Velikowsky** dont les travaux sont évidemment dépassés à notre époque, c'est le lot comment dans ces disciplines ! Mais aussi parce que sa "comète Vénus" a beaucoup fait rire les professionnels de l'astronomie. Avoir une idée, passe encore, mais pour en faire une hypothèse il faut l'étoffer de nombreux arguments scientifiquement démontrés et il ne le pouvait pour cause d'impossibilité. Cela a nuit définitivement au reste de son travail...

– **1/ soit** le basculement complet des hémisphères Nord Sud, puisque la Terre n'a pu changer de place sur son orbite et "l'été est subitement devenu hiver", sans compter le fait que *ce basculement aurait pu provoquer – ou accentuer – l'effet saisonnier dû à l'inclinaison de l'axe terrestre sur l'écliptique*²⁶ (cf. notre art. *Astronomie**) car : « Dans ce temps là, Noé vit la Terre s'incliner et menacer ruine. » (*Livre d'Hénoch*, in La Bible).

Ce que le *Bhâgavata purana* – Inde – rapporte autrement : « Pendant que le Fils du Roi (Dhruva, l'étoile polaire) se tenait debout sur un pied, la moitié de la terre, blessée par son pouce, s'inclina. » Mais, s'incliner n'est pas basculer de 180°!

« Lors d'un conflit fut brisé Pou-tcheou-chan "la colonne céleste : Il s'ensuivit que le Ciel s'inclina vers le nord-ouest, et que la Terre baissa en pente vers le sud-est. Depuis (...) le Soleil, la Lune, les constellations, glissent toutes vers l'ouest (leur coucher) ; tous les fleuves (de la Chine) coulent vers l'est". Allusion a un cataclysme mettant fin à l'Âge d'Or... » Levallois Christophe, *La Terre de Lumière*, Le Nord et l'Origine, Pardès, 1985.

Cependant que les travaux des glaciologues et des paléoclimatologues indiquent encore une forte glaciation de l'Amérique du Nord et de la Scandinavie en 15 000 AEC, *en face, et symétriquement à cet ancien Pôle, la Sibérie voit son fleuve Lena se jeter tranquillement dans un delta de 100 à 200 km de long, dans la mer qui est alors plus de cent mètres en contrebas !*

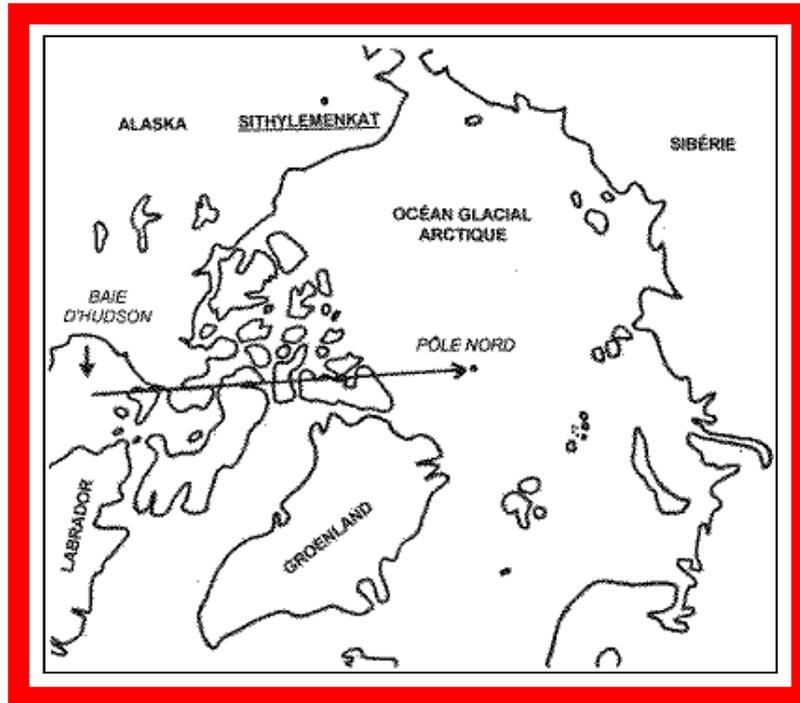
Donc, sous la violence du choc qu'a provoqué cette énorme masse venue du fond du système solaire à une vitesse colossale, notre Terre aurait légèrement basculé, *oscillé* un moment peut-être, puis se serait fixée sur un nouvel axe, notre nouveau pôle qui, tel un gigantesque **clou** (cf. art. Irminsul*), est actuellement pointé presque sur l'étoile polaire **Y** (cf. notre art. Astrologie* nordique).

En effet, selon le Danois Frédéric Klee (*Le Déluge*, Paris 1847, Copenhague 1842) le plus important de l'affaire est que le choc entraîna *le déplacement du pôle*²⁷ situé alors, nous l'avons vu, entre le Nord de l'Amérique dans la région des grands lacs et au *Sud du Groenland*, jusqu'à sa position actuelle (ependant que d'autres estiment que cette dérive avait été... progressive).

Màj 31 mai 04 : « Bien qu'elle soit repoussée par la quasi-totalité des géophysiciens, la possibilité d'un déplacement de la croûte terrestre il y a 12.000 ans (ou un peu plus) reste crédible, dans la mesure où certains indices plaident en sa faveur et que les calculs montrent qu'elle est possible.

²⁶ **Basculement :** Toutes les planètes du système solaire ont leur axe perpendiculaire aux rayons solaires et, de ce fait, ne connaissent pas de saisons, sauf une : notre Terre !

²⁷ **Déplacement du Pôle :** une hypothèse analogue a été reprise pour expliquer la disparition des dinosaures à la suite de la collision avec la météorite géante du Yucatán il y a 65.000 ans (SVM n° 961, 1987) !



« Cette carte de la région polaire nord, d'après Ch. Hapgood, montre le "chemin du pôle", dont l'ancienne position aurait été la baie d'Hudson. Le cratère alaskaien de Sithylemenkat est mentionné. Sa formation pourrait être liée à la fois à une déglaciation partielle et à un phénomène de force additive ou d'accélération d'un processus de glissement déjà en cours (...)

« Plusieurs auteurs ont émis l'idée que la dernière migration des pôles géographiques, due à un déplacement de l'écorce terrestre de courte durée, pourrait avoir eu lieu il y a seulement 12 000 ans et contribué à ce que certains appellent *l'Apocalypse de l'an -10000* (36). Cette date est une date charnière, d'importance majeure, dans l'histoire récente de la Terre et de l'humanité. Elle correspond à la fin de la dernière glaciation et au début de l'holocène, elle est contemporaine de cataclysmes plus ou moins obscurs comme la disparition de la dernière grande vague de mammoths et du changement rapide dans les climats de certaines régions (...)

« Cette époque est aussi, du fait de l'amorce de la déglaciation, le point de départ de la montée relativement rapide des eaux océaniques. Celles-ci ont gagné plus de 150 mètres en 12 000 ans, entraînant l'engloutissement de plusieurs millions de kilomètres carrés de terres préalablement émergées et, par conséquent, des mouvements de population importants, même si ces populations étaient encore bien primitives et loin d'être "éblouissantes" comme le voudraient les auteurs ci-dessus (...)

« Des bouleversements au niveau de la *cryosphère* (ensemble des glaces terrestres et marines) peuvent se produire si l'impact a lieu dans une région polaire. Une déglaciation totale ou partielle entraîne à moyen terme une transgression marine (montée du niveau des eaux). Celle-ci affecte sérieusement le tracé des côtes et défigure l'image classique des continents, tels que nous les connaissons au XXe siècle. La géographie de la Terre est essentiellement changeante et varie régulièrement au cours des siècles. » M-A Combes...

Màj du 1er juin 04 : « Les impacts d'astéroïdes et de comètes ont probablement eu également une incidence sur la période de rotation de la Terre, qui était bien différente dans le passé de ce qu'elle est actuellement. Ces variations, sans doute minimes, ont pu être en plus ou en moins selon la géométrie de l'impact : **accélération** de la rotation quand la vitesse de l'impact s'additionnait à celle de la Terre et, au contraire, **ralentissement** quand les vitesses étaient de sens contraire. Ces variations ne doivent pas être confondues avec le ralentissement connu de la rotation terrestre, en relation avec l'éloignement séculaire de la Lune.

Enfin, il est probable que la majorité des collisions d'envergure d'objets cosmiques avec la Terre ont provoqué d'importantes transformations ou **perturbations dans le champ magnétique** de notre planète et dans la magnétosphère. Nous aurons à revenir sur les conséquences de ces perturbations qui présentent une fréquence et un danger considérés comme inquiétants, pour ne par dire alarmants, à l'échelle astronomique, pour la stabilité des espèces terrestres (...) quand nous parlerons des conséquences biologiques de l'impactisme, car il faut savoir que ces périodes d'annulation peuvent durer quelques milliers d'années, période largement suffisante pour faire des dégâts irréversibles. Car c'est alors que le fameux impactisme particulière, auquel certains ne veulent même pas croire, trouve le moyen de s'exprimer à sa manière, invisible certes mais terriblement efficace : c'est l'un des principaux responsables des mutations génétiques qui permettent une évolution de caractère catastrophiste. » M-A Combes.

Màj du 9 mars 03 <brice.mathieu@tiscali.fr> : « Voici quelques nouvelles glanées sur le net. Concernant le cataclysme de 9500 BC, j'ai découvert de nombreux petits indices qui confirment la thèse du changement (*de place*)n de l'axe des pôles, par exemple en Alaska on a retrouvé de nombreux morceaux de loups, lions, mammouths, ours, avec des arbres et de la mousse congelés dans la glace et, bien sûr, ils datent tous d'environ 9500 AEC, il est aussi à noter que sur ces restes de flore et de faune ont été découvertes 4 couches de cendres volcaniques. Ce qui suggère que pour qu'une végétation et que des animaux puissent vivre à cette endroit, il fallait bien sûr que le climat soit différent et que, surtout, le changement de climat soit ultra-rapide.

« A Los Angeles, dans des puits de goudron (bon, je ne sais pas trop si ça existe, mais c'est ce que j'ai traduit!), on a retrouvé des fossiles animaux de 565 espèces entassés dedans sans doute pour échapper aux conditions climatiques qui venaient de s'abattre sur leur région. On retrouve parmi ces espèces, des mammouths, chameaux, éléphants, rhinocéros, tapirs, tigres à dents de sabres, antilopes, bison géants, et armadillos géants et 100.000 oiseaux de 138 espèces dont 19 sont éteintes.

« Dans une île nommée Svalbard à onze degrés du pôle nord et au nord de la Norvège, des pins, sapins, ormes, cyprès des marais ont été découverts congelés dans les glaces encore une fois, alors qu'aujourd'hui rien n'y pousse compte tenu du manque de soleil. Sur cette île et l'île Ellesmere, des coraux fossilisés ont aussi été découverts or, ces derniers ne grandissent que dans des milieux tropicaux, par exemple cette espèce pousse dans les mers vers le Japon Sud, l'Afrique du Sud ou les Bermudes.

Les sources :

- F. V. Hibben, "Evidence of Early Man in Alaska", American Antiquity, VIII (1943)
- Immanuel Velikovsky, Earth in Upheaval (1955)
- G. M. Price, The New Geology (1923)
- Stephen Taber, "Perennially frozen ground in Alaska: Its Origin and History",...
Bulletin of the Geographical Society of America 54 (1943)
- John Massey Stewart, "Frozen Mammoths from Siberia Bring the Ice Ages to...
Vivid Life," Smithsonian, 1977

Ivan T. Sanderson, "Riddle of the Quick-Frozen Giants", Sat. Evening Post, 16-1-60
 Penn, Granville, A Comparative Estimate of the Mineral and Mosaical Geologies, ...
 Vol. II, 2nd ed., London, 1825

Charles Lyell, Antiquity of Man (1863), p180

D. S. Allan & J. B. Delair, When the Earth Nearly Died (1995), p114

Fairholme, George, New and Conclusive Physical Demonstrations of the Fact and ...
 Period of the Mosaic Deluge, n.p., 1837.

D. Gath Whitley, Journal of the Philosophical Society of Great Britain, XII (1910)

O. Heer, Flora Artica Fossilis: Die fossile Flora der Polarländer (1868).

les H. Hapgood, The Path of the Pole, (1999), Adventures Unlimited Press

C. O. Dunbar, Historical Geology (1949)

« Sinon, pour revenir sur le cataclysme de 9500 BC, voici un site qui explique le changement d'axe des pôles scientifiquement (par le calcul) :

http://www.westerni.unibg.it/siti_esterni/dmsia/dynamics/poles.html

« Une théorie intéressante aussi, mais sur laquelle je suis assez sceptique, est la rotation de la croûte terrestre (?), ce qui expliquerait qu'il n'y ai jamais eu de changement d'axe des pôles. Mais il y a de nombreuses incohérences dans cette théorie. »
 Brice.

Ces quelques échanges avec notre visiteur Brice m'ont remémoré de vieilles notions de Mécanique que je soumet à ceux de nos lecteurs qui seraient plus compétents que moi, et que j'engage fortement à me corriger, si nécessaire (cf. bouton "parlons-en") :

Certains auteurs disent "glissement de l'écorce" ou "Rotation" : la théorie mécanique (et l'expérience) concernant le fonctionnement des gyroscopes – qui servent de référence directionnelle dans les systèmes de guidages navals, des torpilles et des fusées – montre qu'on ne peut changer la direction de l'axe d'un gyroscope ! Par contre un apport d'énergie est nécessaire pour compenser les frottements et faire qu'il conserve sa vitesse de rotation.

La Terre se conduisant comme un gyroscope, instrument qui conserve toujours son cap, on peut conclure que s'il y a un apport d'énergie très puissant et instantané, la Terre fait "n" degrés de tour en un court instant (?) et le Soleil ou les Étoiles semblent donc avoir "sauté"... ailleurs : c'est précisément ce que dirent les prêtres* égyptiens de Saïs à Solon, et ce que reprit Platon !

31 mai: Un basculement de l'axe terrestre n'empêcherait pas la vie
International Journal of Astrology - Francesco Garufi, 9-9-03/ <heramagazine.net>

« Une plus grande inclinaison de l'axe terrestre n'empêcherait pas la vie sur la Terre. Il la rendrait probablement seulement un peu plus inconfortable. Un groupe de savants du Penn-State University guidé par Darren Williams et David Pollard a construit un modèle pour étudier l'influence des modifications de l'inclinaison de l'axe terrestre sur le climat. Les résultats de l'étude ont été publiés dans l'International Journal of Astrobiology, et ils augmentent les espoirs de trouver la vie sur autres planètes ayant des inclinaisons d'axes très variables.

L'axe terrestre dépend de la révolution de notre planète autour du Soleil et il possède un angle d'équilibre d'environ 23,5 degrés. Depuis toujours cette "inclinaison" a émoustillé l'imagination des écrivains et des scénaristes de science-fiction, qui ont imaginé des scénarios dramatiques dans lequel d'énormes forces extérieures se coalisent pour modifier l'inclinaison de l'axe terrestre en détruisant toute forme de vie.

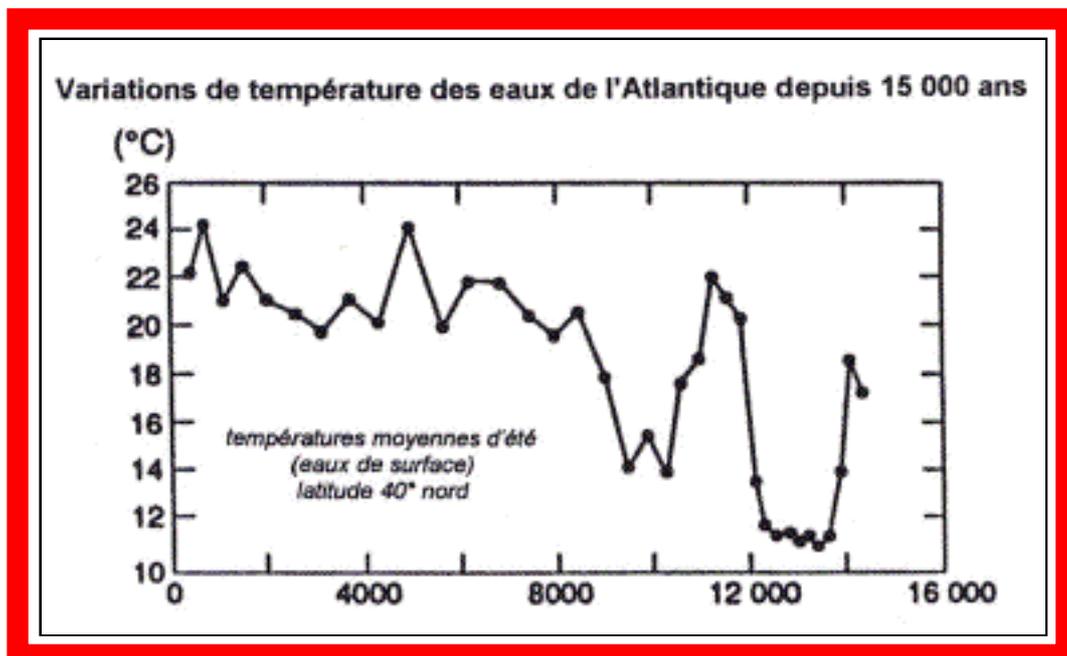
Le modèle de Williams et Pollard il a simulé la situation de la planète avec un axe de 54, 70 ou 85 degrés. Ces grands angles causeraient des étés torrides, pendant

que les températures moyennes ne varieraient pas beaucoup des températures actuelles et il y n'aurait pas à craindre l'arrivée d'autres ères glaciales.

Tout au plus, il se poserait un gros problème d'éclairage de la planète car beaucoup de zones de la Terre se trouveraient dans une complète obscurité pendant plusieurs mois par an.

Et la vie? En modifiant l'inclinaison de l'axe, la distribution de l'anhydride carbonique dans l'atmosphère changerait ainsi que la position des eaux et des terres émergées : "Quoique le climat dans ce monde simulé serait très différent de celui de la Terre actuelle - explique Williams - beaucoup de formes de vie, des plus simples aux plus complexes, pourraient persister et s'adapter".

Et, pour les chercheurs, ce pourrait être un autre bon motif de ne pas exclure l'existence d'autres mondes habités. »»

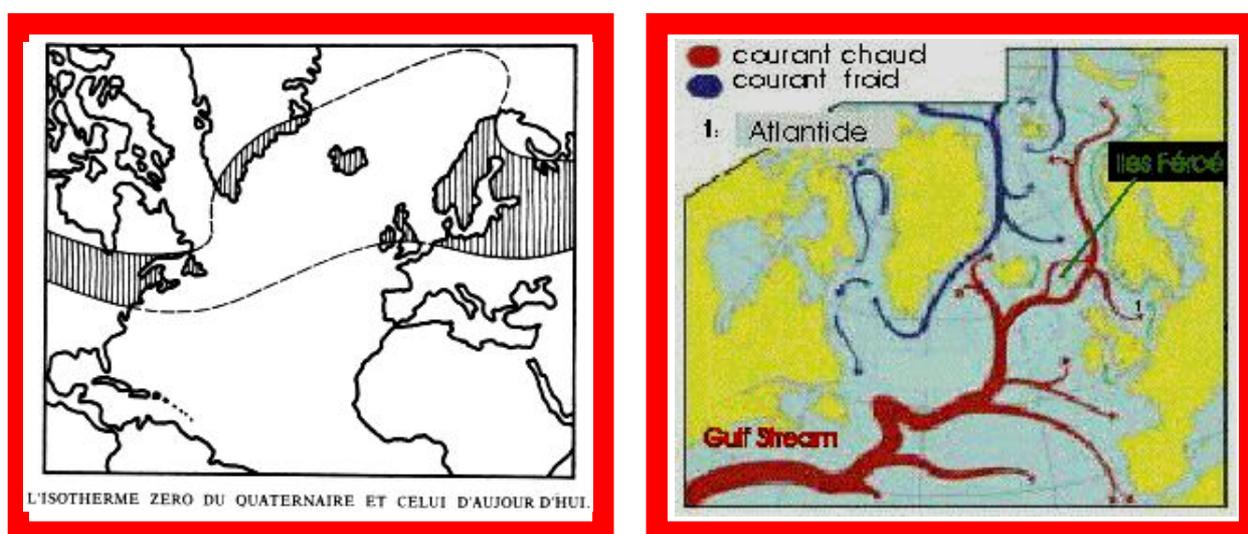


Maj 1er juin 04 : « La figure ci-dessus montre la température moyenne d'été des eaux de surface de l'Atlantique vers 40 degrés de latitude nord, d'après l'étude des carottes marines et des micro-faunes qu'elles contiennent. On note l'existence de variations très sensibles et très rapides de température, avec des extrêmes pouvant atteindre jusqu'à 5 °C par demi-siècle, ce qui est énorme. Globalement l'écart a atteint 12 degrés (12 °C à 24 °C). La dépression entre -14.000 et -12.000 et celle centrée autour de -9.000 sont considérées comme suspectes et permettent d'envisager des événements anormaux qui pourraient être des refroidissements consécutifs à des impacts cosmiques corrélés à une diminution sensible, mais provisoire, de l'ensoleillement. Entre -12000 et -11000, la température de l'Atlantique a augmenté de 10 °C, ce que ni la déglaciation, ni la théorie de Milankovic ne peuvent expliquer d'une manière vraiment satisfaisante. (D'après J.-C. Duplessis et P. Morel). » Cit. M-A Combes.

Des éruptions mondiales :

Cependant, ce choc incroyable a dû, selon toute probabilité, ébranler la croûte terrestre et l'onde de choc à probablement brisé les plaques tectoniques en de nombreux endroits (comme lorsqu'on "toque" un œuf dur), provoquant ainsi des éruptions dans le monde entier. Des volcans²⁸ durent alors surgir des failles, déversant des torrents de lave brûlante, en particulier sur le Rift²⁹ Atlantique ce qui aurait accéléré la dérive des plaques continentales entre l'Amérique et l'Europe. La banquise qui, au Nord recouvrait cette faille, se mit à fondre lentement, son albédo diminua donc et, de ce fait, la température moyenne de la Terre monta de plus en plus...

Déplacement du Gulf Stream



Sur l'image de gauche : « Les portions de territoire désignées par des hachures, notamment celles du nord-ouest de l'Europe, sont les bénéficiaires de l'actuel Gulf Stream³⁰. Cette comparaison des isothermes Zéro porte à l'évidence que, pendant l'époque quaternaire, le Gulf Stream n'arrivait pas jusqu'en Europe (du Nord) ». » Otto H. Muck.

Le Gulf-Stream, qui est conditionné par l'équateur et la position des calottes glaciaires, avait auparavant un circuit très différent de même que les autres courants océaniques : ceci est très connu des paléoclimatologues qui situent son trajet beaucoup plus bas dans l'Atlantique qu'actuellement. Le niveau de la mer remonta donc et ce courant chaud venant des Caraïbes remonta lui aussi peu à peu au Nord, submergeant le plateau continental dégagé de sa banquise, ce qui accéléra le phénomène.

La banquise fondit toujours plus et un mini-déluge remodela la région du Mis-

²⁸ **Volcans** : rappelons que le Puy de Dôme est daté de 11.000 ans (9.000 AEC), cela correspond donc très bien !

²⁹ **Rift** : quoique nos ancêtres septentrionaux n'aient pu connaître le fond de l'Atlantique, ils nous ont parlé de la terrible Nidhog/ Wurm avec une étonnante présience : c'est évidemment là que se trouve le Tartare des Grecs (cf. fin # 3), et justement là que nous avons découvert depuis peu le Rift Atlantique qui est couronné au Nord par la volcanique Islande avec son Grimsvotn et, plus près du pôle, par le volcan Jan Mayen, lui aussi insulaire...

³⁰ **Gulf Stream** : identifiable avec le mythique " Fleuve Océan" (Giuseppe Vinci)

issippi et des Grand Lacs d'Amérique du Nord mais, nous reverrons cela...

« La mémoire de ces phénomènes s'est-elle conservée et transmise dans les populations vivant à la limite des glaciers, et donc particulièrement concernées, puisque là où se termine la glace, commence la vie à ciel ouvert, l'eau vive et les premières fleurs ? Nul ne le sait. Mais, quoi qu'il en soit, les découvertes scientifiques modernes corroborent le prophétisme scandinave. L'Europe d'il y a six millénaires jouissait d'un climat de type tropical, et le peuplement des régions hyperboréennes (subglaciaires)ⁿ en fut d'autant facilité. » Bardet et Heingartner, *L'Europe Païenne*, Seghers.

Cette inondation³¹ du plateau continental³² remonte alors peu à peu et envahit la Baie de l'Hudson à l'Ouest et, à l'Est, elle pénètre de même de plus en plus au Nord. La banquise des Îles Britanniques et celle de la Scandinavie fondent : l'Éridan qui sort de la Mer de Glace Baltique (Thétys?) qui commence à fondre est un énorme fleuve géant dont le nom s'est conservé dans celui de l'actuel Eider (l'Éridanos des Grecs) que rejoignent le Rhin, l'Escaut, la Tamise, la Weser, l'Elbe, créant un delta gigantesque : le Grand Estuaire Oss ou Ass (rune* **ᚱ**), dans le Maglemose ou "Grand Marais" qui s'étend à travers l'actuel Dogger Bank : "le banc du dog Fenrir"...

Toute cette zone comprise entre la Scandinavie, le Danemark, la Frise germano-hollandaise et l'Angleterre jusqu'aux Féroé devenait donc peu à peu ce Grand Marais boréen qui allait être submergé par le flux maritime, condamnant ses populations à fuir par vagues successives vers l'Est et le Sud Est, vers ce qui devenait alors l'Europe continentale où avait régné une toundra sous glaciaire que repeulait peu à peu le bouleau blanc bientôt suivi du reste de la forêt.

Mais cette inondation progressive a submergé vers 7000/ 5000 AEC la Civilisation maglemosienne ou hambourgeoise située dans l'actuelle Mer du Nord et à l'entrée de la Baltique (cf. notre article Narval*).

³¹ **Inondation** : les récents travaux du commandant Cousteau dans les grottes sous-marines des Bermudes montrent des stalactites immergées par 135 mètres et inclinées de 30 degrés, alors qu'elles n'ont pu se constituer qu'à l'air libre, pendant des centaines de milliers d'années, et à la verticale du lieu considéré !...

³² **Plateau continental** : était-ce la "Vieille Patrie" *Ur Heimat* des Pré Indo-Européens avant la Grande Dispersion, le *Mo Uru* ou mythique "continent" Mû ? C'est l'hypothèse la plus plausible, celle en tout cas que défendait le Hollandais Herman Wirth.



Le Maglemose (paysage imaginaire)...

Plus au Sud, l'inondation a remonté peu à peu la Manche jusqu'au Pas de Calais ennoyé finalement vers 7500 AEC et elle a séparé les Atlantiques du Nord – habitant dès lors les *Îles* Brittoniques – des Atlantiques continentaux, des Baltes³³, de Ceux des Mégalithes de Bretagne, et des Atlantiques du Sud, ceux de Lusitanie et d'Ibérie (Herman Wirth, *L'ascension de l'espèce humaine*, Diderich Iéna, 1928).

Cependant que, dans les Alpes, les glaciers du Rhône et de l'Isère ont abandonné le confluent de la Saône et la vallée rhodanienne et remonté peu à peu jusque dans les hautes vallées des Savoies et de l'Isère. L'Auvergne, elle aussi, est devenue plus fréquentable, au moins entre deux éruptions volcaniques, puisque les grandes orgues basaltiques sont datées de 12.000 ans seulement et que le dernier sursaut séismique éveilla encore les Ar Vernes vers 1500 AEC³⁴ : autant dire avant hier ! (Mais, nous reverrons l'importance de cette date et étudiant la Grande Transgression Marine...)

Tout ce mouvement s'est cependant assez vite ralenti grâce à la reconstitution progressive de la nouvelle banquise, marine cette fois, qui se formait sur notre actuel Pôle Nord. Cependant, au Pôle Sud actuel, la banquise s'est complètement installée sur le continent antarctique. Mais quels trésors archéologiques cache-t-elle maintenant sous ses quatre kilomètres de glace ? L'ancien et légendaire Gondwana³⁵ qui hante encore

³³ **Baltes** : puis, jusqu'en 6.000 AEC la Baltique est en eau douce (période d'Ancylus). De 6.000 à 4.500 AEC (période de Litorina) la Baltique se remplit d'eau salée, le cerf (!) et l'élan, ces "pauvres Hères", peuplent le Grand Marais Maglemose pour le plus grand bonheur de nos ancêtres chasseurs qui colonisent ces territoires libérés des glaces et, bientôt, ce Grand Cerf deviendra leur totem du Grand Sage "à l'intelligence ramifiée"...

³⁴ **1500 AEC** approximativement... *et peut être au même moment que l'explosion du Grimsvotn du XIIIème siècle AEC* et, ou, de celle de Théra. Cf. infra : la Grande Submersion, Déluges # 2 !

³⁵ **Gondwana** : mais peut être s'agissait-il du plateau continental inondé depuis, entre le Nord de l'Australie et la Nouvelle Guinée ! Si ce n'est... d'une simple élucubration... blavatskienne.

les souvenirs des riverains du Pacifique (si tant est qu'il ait jamais existé) ?



illustration Bührenhult

- 2/ **soit**, beaucoup plus simplement car aucune recherche géophysique récente n'est venu étayer ces légendes ou l'hypothèse de Otto Muck pourtant bien étayée, on pourrait penser que c'est simplement le nuage de poussières volcaniques qui à occulté les rayons infrarouges du soleil et provoqué ce Grand Hiver Fimbulvetr³⁶ :

Modification du climat

Il y aurait eu aussi une double inversion, climatique, et du rythme des saisons : ainsi, Ovide apporte un autre élément à cette mythique catastrophe : le feu qui suivit la glace. « C'est alors que, pour la première fois l'air, à la flamme des souffles desséchés s'embrace, que congelés par la bise, s'allongèrent des stalactites de glace. » Mais, à part une éruption volcanique, nous pourrions être-là en pleine poésie, dans les "effets" littéraires...

Et Hérodote, dans ses *Histoires*, raconte que d'après les confidences des prêtres égyptiens : « *le Soleil s'est levé quatre fois hors du lieu accoutumé ; deux fois il s'est levé où maintenant il se couche ; deux fois il s'est couché où maintenant il se lève (...et...)* Il n'en est résulté aucun changement pour l'Égypte ni à l'égard de la terre, ni à l'égard du fleuve. » Aucun changement ? Ceci est pour le moins *original*!

Platon le rapportait déjà « Il tourne dans le sens contraire (?). Il y a, à ce mo-

³⁶ **Fimbulvetr** : « ces "hivers ininterrompus" rappellent les étés froids qui furent causés par de grandes éruptions volcaniques, y compris à des époques récentes (comme Tambora en 1815) ; les régions arctiques, bien sûr, sont particulièrement sujettes aux effets induits par de tels phénomènes. » Felipe Vinci, *Omere nel Baltico*.

ment là, grande destruction des créatures, et *une infime partie de la race humaine survint.* »

Et, pour Josué : « Le soleil s'était arrêté dans sa course ! » Ancien Testament³⁷.

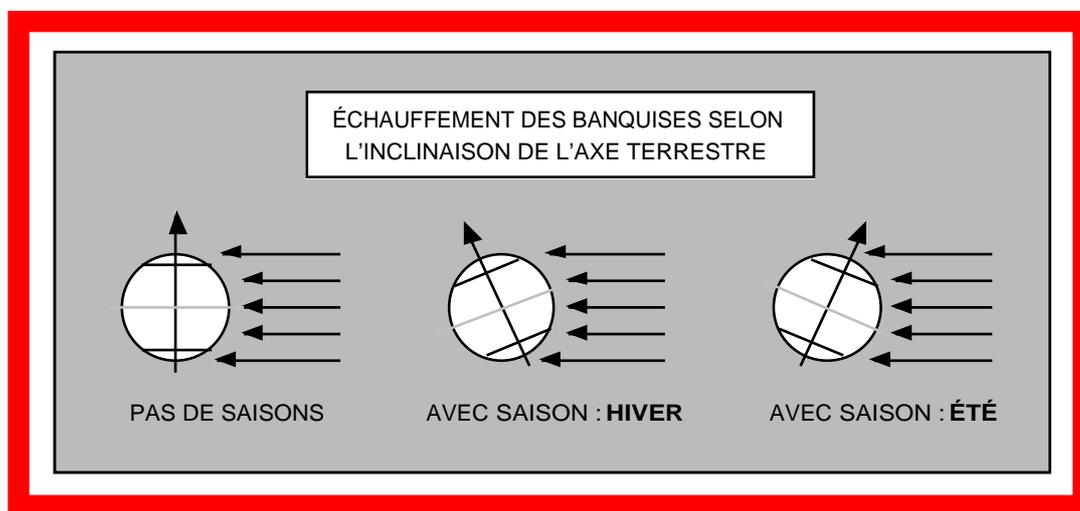
Concernant le changement de climat³⁸, deux cas se présentent :

- 1/ ou bien, autrefois, l'axe de la Terre n'était que peu incliné sur son orbite et de ce fait il y avait peu de saisons et, lorsque survint la collision, notre Terre bascula un peu plus et les saisons apparurent pour la première fois ou s'accrochèrent grandement, ce qui est attesté par le discours des prêtres de Saïs que nous rapporte Platon. et nous remarquerons alors que ce basculement est aussi de nature à faire fondre partiellement les calottes glaciaires puisque les rayons les touchent bien moins tangentiellement pendant l'été...

Et, toutes ces transformations ont-elles provoqué des modifications climatiques très importantes en même temps que la fin de la dernière glaciation* nord américaine et ouest européenne et, donc, la survenue des cultures du Néolithique et, cette nouvelle et progressive extinction annuelle du Soleil qui, faisant suite à sa très longue disparition lors du Grand Hiver *Fimbulvetr* – la *dirghâh tamisrâh*³⁹ du Rig Veda – raviva chaque année l'angoisse d'une nouvelle disparition du Dieu de Vie ?

On comprendrait mieux alors que les Fêtes* de Feux Solaires qui se terminent par le cri rituel « Apollon reviendra ! » aient pu prendre naissance et s'installer si durablement dans nos rites* et nos folklores ancestraux.

- 2/ Ou bien l'axe terrestre a toujours (??) été incliné de cette manière et il y a toujours eu les mêmes saisons ! Mais alors, pourquoi toutes ces citations nous rapportent cela ? Faut-il faire ici la part de la littérature, enjolivant le bouche à oreille ?...



Màj du 5 janv. proposée par notre visiteur Brice@ : “Quel bonheur de trouver des traces de cendres dans les couches océaniques, s'exclame Jean-Claude Duplessy, directeur du Centre de faibles radioactivités (CNRS, CEA) de Gif-sur-Yvette. Par exemple, celles du **volcan islandais Katla dont l'éruption remonte à 10.300 ans,**

³⁷ **Testament** : « ce mot est dérivé d'une mauvaise traduction en latin d'un terme grec signifiant “alliance”. » Daniel Boorstine, *Les Découvreurs* (USA 1988), Lafont 1995.

³⁸ **Climat** : le mot grec *klima* signifie d'ailleurs “inclinaison” (cf. notre art. Astronomie*)...

³⁹ **Dirghâ Tamisrâh** : la Longue Obscurité, le Temps des Cent Hivers *satam Himân*...

apparaissent sous forme de lits très nets car elles se sont déposées très rapidement, en un jour ou deux, et constituent alors un marqueur parfait.” L’analyse des traces d’acide sulfurique piégées dans de minuscules particules retrouvées dans les carottes glaciaires a par ailleurs dévoilé que les éruptions induisaient une légère baisse de la température, sur une période allant de quelques mois à une année. “Mais on ne dispose pas actuellement de preuve irréfutable qu’une éruption volcanique ait déséquilibré le climat de la Terre”, précise Jean-Claude Duplessy. » <http://www.cieletespace.fr>

Un refroidissement “sibérien”

Cependant le réchauffement du climat ne fut pas idylliquement progressif : les gigantesques éruptions avait projetées dans le ciel des quantités invraisemblables de matériaux volcaniques⁴⁰ et marins qui provoquèrent des chutes de loess depuis l’Atlantique jusqu’à la Chine centrale, précipitées avec des pluies⁴¹ diluviennes, au sens précis du mot. Dans la très haute atmosphère les cendres les plus fines firent barrage au rayonnement solaire et le nord de notre hémisphère connut un climat effarant pendant plusieurs millénaires : eau plus très grand froid, tout gela instantanément !

Màj 1er juin 04 : équences qu'a (et que pourrait encore) une diminution sensible de l'insolation sur Terre causée par un impact d'envergure peut entraîner un refroidissement rapide et important de notre planète (et quelle qu'en soit la cause : astronomique ou purement terrestre) peut conduire irréversiblement à une époque glaciaire du fait des effets *cumulatifs* des phénomènes d'accompagnement, notamment la persistance d'un sol gelé sur des régions entières et l'augmentation du volume des glaciers. Car il ne faut pas oublier que la neige a un albédo (pouvoir réflecteur) particulièrement élevé (0,84 en moyenne), ce qui débouche sur une réflectivité accrue de la surface terrestre enneigée. En clair, cela veut dire que le sol enneigé renvoie dans l'espace la plus grande partie de l'apport calorifique solaire au lieu de l'absorber, et qu'il accélère ainsi lui-même l'emprise des glaces à ses dépens. Passé un certain seuil critique d'accumulation de neige et de glace, une glaciation peut devenir *autoperpétuante*.

⁴⁰ **Volcaniques :** par exemple, dans l’Eiffel (D), le lac de Lach (*Loch* “trou”) se trouve dans le reste du cratère d’un volcan de cendres qui a explosé à trois reprises à cette époque et dont les cendres furent emportées jusqu’aux portes de l’actuelle ville de Berlin !

Rappelons que le voile atmosphérique dû à l’éruption du Pinatubo en 1991 a entraîné une baisse du rayonnement solaire en Suisse de 21 % pendant l’hiver 1991 et de 17 % dans l’hiver 1992 ; la centrale solaire de Mojave en Californie a enregistré 30% de pertes en 1991...

Màj 15 juin 05 proposé par notre adhérent coupi@ : Le volcanisme de l'Eifel me semble méconnu, c'est pourtant le plus jeune d'Europe centrale. Massif de l'Ouest de l'Allemagne s'étendant sur près de 1200 km², il ne contient pas moins de 350 cônes volcaniques.

Il résulte des dernières recherches scientifiques qu'une gigantesque éruption s'est produite il y a 10.000 ans à Laach (estimation 5 à 6 km³ de magma), comparable à celle du Pinatubo aux Philippines en 1991, rejetant près de 5.000 tonnes de dioxyde de soufre par jour et produisant une colonne éruptive de 40 km de hauteur, de quoi produire un véritable Fimbulvetr. La vallée du Rhin en fut bouchée, formant un immense lac et obligeant le fleuve à trouver un autre cours. Aujourd'hui le cratère est occupé par un lac de 3,33 km² de superficie et de 51m de profondeur: c'est le lac de Laach où Laacher See. Une photo, prise dans la carrière de Wingertsberg près de Laach, montre l'épaisseur des coulées de lave (comparer par rapport aux personnes en bas). La bande blanche correspond aux pierres ponces. Cela en dit plus que n'importe quel texte pour imaginer l'ampleur de cette éruption.

Des traces de cette éruption ont été trouvées jusqu'en Scandinavie.

⁴¹ **Màj 1er juin 04 :** « Les pluies acides seraient une conséquence quasi obligée d'un hiver d'impact et compliqueraient sérieusement la survie post-impact des rescapés du cataclysme lui-même pour les humains (maladies respiratoires, affections oculaires notamment). » M-A Combes.

Cette la période post-catastrophe qui regroupe tous les effets nocifs engendrés par l'impact est l'**hiver d'impact**. L'opacification de l'atmosphère par les poussières et les suies en suspension, associée à une période de grand froid pouvant aller jusqu'à la glaciation, peut entraîner une décimation de certaines espèces et même dans certains cas l'extinction pure et simple. Dans un deuxième temps, l'hiver peut laisser la place, suite à l'effet de serre, à un *réchauffement* comme cela s'est produit il y a 65 MA.» Combes.

Toutefois, si tout ceci ne nous semble pas expliquer la remontée progressive de la température constatée sur les carottes glaciaires du Pôle Nord (actuel) *depuis 20.000 ans*, par contre la chute constatée de la température sibérienne de plus de 10 degrés est certainement en rapport avec cette Grande Catastrophe Atlantique qui entraîna ce changement de place des Pôles (hypothèse)...

« Pour les hommes qui, après la catastrophe, ont vécu sous cette espèce de voûte sombre (dans la Mythologie, Ouranos est “plaqué sur” Gaïa ⁴²)ⁿ, le ciel avait complètement changé d'aspect : il n'était plus d'un bleu transparent (*Diew) et n'offrait plus, le soir, le scintillement des étoiles ; c'était en permanence un ciel nocturne, brun noir, sans soleil, ni lune, ni étoiles. De mauvais génies avaient dérobé le soleil, ils le tenaient captif, ensorcelé. Et des héros mythiques se mettaient en devoir de le délivrer. Tels sont les accents que l'on trouve dans les légendes proto européennes, indiennes et japonaises. Mais ces sombres années, dans un pays sous le nuage de cendre, n'avait rien d'un récit mythique... » Otto H. Muck.

« De nos jours, les pêcheurs hollandais ramènent souvent dans leur chalut des os de mammoth et autres têtes de tigre à dents de sabre. » Doc. T.V. : “Ceux qui peuplaient le Grand Marais”...

Rappelons que le grand mammoth de la Bersovka découvert en 1901 avait des fleurs intactes dans son estomac : le refroidissement avait été pour le moins subit et suggère un déplacement des Pôles et / ou un refroidissement dû aux poussières atmosphériques (cf. Fimbulvetr chez les Nordiques) : ce qui est confirmé par la revue Nature en 1971 et The New Scientist en 1972, qui situent la dernière inversion⁴³ des pôles magnétiques terrestres en 10 500 AEC !

Précisons à ce sujet, que certains auteurs, amateurs de merveilleux, semblent avoir confondu “inversion de pôle magnétique” et “inversion de pôle géographique” : on est loin du compte ! (cependant qu'une erreur de traduction n'est pas exclue surtout s'ils ont affaire à des métaphores ou kenning !)...

« Sur les trente quatre espèces d'animaux qui ont vécu en Sibérie avant 9600 AEC, notamment des mammoths, des cerfs géants, des hyènes et des lions des cavernes, vingt huit étaient adaptés aux conditions tempérées (ce qui donne à penser que le climat était bien plus chaud qu'aujourd'hui)ⁿ. » Et, plus loin, les Flem-Arth poursuivent ainsi :

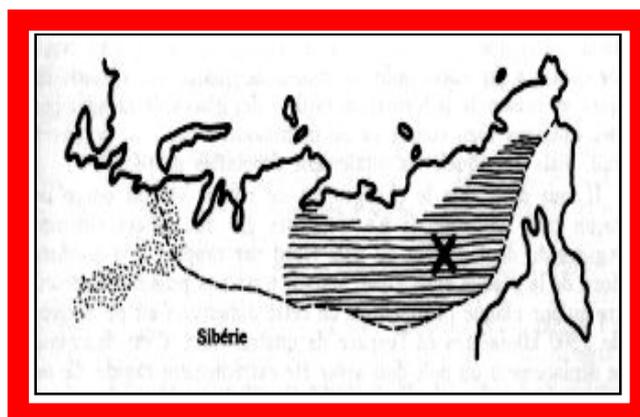
« Un glissement (? cf. supra) de l'écorce terrestre dont les prémices remontent à 15000 AEC, s'était terminé par un violent cataclysme en 9600 AEC. »

Dans un article séparé, nommé Origine* Polaire, nous touchons un mot de l'hy-

⁴² **Gaïa** : « Ce sur quoi les dieux, les hommes et les bêtes peuvent marcher avec assurance. Elle est le plancher du monde. » J.-P. Vernant, *L'Univers, les Dieux, les Hommes*, Seuil, 1999.

⁴³ Graham Hancock cite l'année 2030 comme l'époque où les pôles magnétiques de la terre sont censés s'**inverser** à nouveau mais cela ne signifie par qu'il y aura des catastrophes puisque la précédente inversion en 627 EC n'en connut aucune... Reste évidemment les collisions et les séismes qui ne dépendent pas de ce phénomène que rien n'indique comme étant cyclique mais qui le provoque...

pothèse concernant “l’origine polaire des Hindous originels” (Aryas). Le résultat est le même en Sibérie maritime qui avait précédemment bénéficié d’un climat de type “méditerranéen” ou “atlantique”. Dans cette hypothèse, nos vieux ancêtres de la mythologie nordique Burr et leurs enfants Buri (qui ont donné leur nom aux Bouriates), se voyant pris dans les glaces et leurs proies favorites les mammouths se congeler sur place⁴⁴, avaient décidé de fuir, sans doute en suivant le départ précipité des grues sacrées* vers le Sud !



L’énigme du “frigo” sibérien : « Dans la partie hachurée horizontalement où se trouve actuellement le “pôle du froid” désigné par un X, et jusqu’à la ligne tirée qui marque, au Sud, la limite des glaces persistantes, gisaient et gisent encore des centaines de milliers de mammouths qui sont ainsi conservés dans la glace. » Muck.

Fuir ! Mais dans quelle direction ?

Vers la chaleur, vers le Sud certes, mais il était totalement indécélable car le soleil était caché en permanence par une très épaisse couche de brume glacée qui pailletait de givre la moindre brindille desséchée... Un froid “polaire” s’était installé dans les zones où les poussières de l’éruption stoppaient les rayons infra-rouges...

C’est alors que passèrent dans le ciel des **grues** qui fuyaient en se guidant “aux infrarouges” qui sont évidemment plus perceptibles à leur altitude de vol.

La Grande Errance :

Les Hommes qui purent survivre à ce froid inouï⁴⁵ se séparèrent : les uns, les eskimo, restant sur place et les autres, qui s’appelleront les “adaptés” *Ar”, entamant la Grande Errance sous la conduite de ce “doigt de dieu” que sont les **Grues Sacrées*** (comme on le voit sur un bas relief de Sumer) suivirent leur caractéristique cri “grou gruou” qui devint lui aussi sacré : ne venaient elles pas ainsi de sauver nos

⁴⁴ Les **mammouths** dont la race s’est éteinte vers 7.500 AEC selon la datation au radiocarbone 14, y sont toujours pris dans les glaces du permafrost : on en a retrouvé plus de 40.000 et le troupeau originel a été estimé à plus de 100.000. Lorsqu’on en retrouve un, il est encore comestible pour les chiens mongols : ce seul détail montre qu’il s’est agi d’une congélation subite. Leur forêt nourricière s’est déplacée d’un coup de 3.500 km vers le Sud actuel, près du Lac Baïkal, ce qui est l’équivalent du déplacement du Pôle. L’explication en est-elle le déplacement du Pôle, ou les poussières de la haute atmosphère ?

⁴⁵ **Inouï** : notre ami Euphronios Delphyné – qui est d’autant plus “farceur” dans nos repas qu’il se doit d’être sérieux à l’Université – nous dit un jour que « En ce temps là, il y faisait un froid “Inouï” ! »

vieux ancêtres ⁴⁶ ?

Et, il partirent en éventail, en suivant ces *oiseaux* (devenus) *migrateurs* :

- **vers le Couchant** : l'Europe, qui se dégelait lentement de la glaciation de Würm...
- **vers le Sud Est** : le Moyen Orient, l'Iran et les Indes où l'on parle encore de l'âge sombre du *Kali yuga* et de la dissolution cosmique *mahâpralaya*. À la sur-caste originelle *Hamsa*, qui en sanscrit signifie "cygne, le migrateur" et désigne l'homme qui a passé la troisième initiation* (ce qui est le propre de l'Ase ou du Druide chez nous), a succédé la caste sacerdotale... dont l'emblème est un sanglier chez les proto celtes*...
- **vers le Levant** : l'Orient, la Chine, la Corée, et peut être même aussi la Polynésie (selon H. Wirth). Au fin fond de l'Asie dans les grandes îles du Pacifique oriental (Japon) ils se nommèrent les Aïnous ⁴⁷ .

Soudain, vers l'Occident, des bouleaux clairsemés apparurent dans la toundra embrumée par un ciel à peine plus lumineux qu'à l'accoutumée. Premier arbre* à avoir re-colonisé la terre gaste ⁴⁸ après le retrait des glaces, *le bouleau* ⁴⁹ leur sembla être le signe de la renaissance de la terre : il en devint donc le symbole*, lui qui était "blanc comme le *ciel blanc*" (-> indo-européen **diew*) !

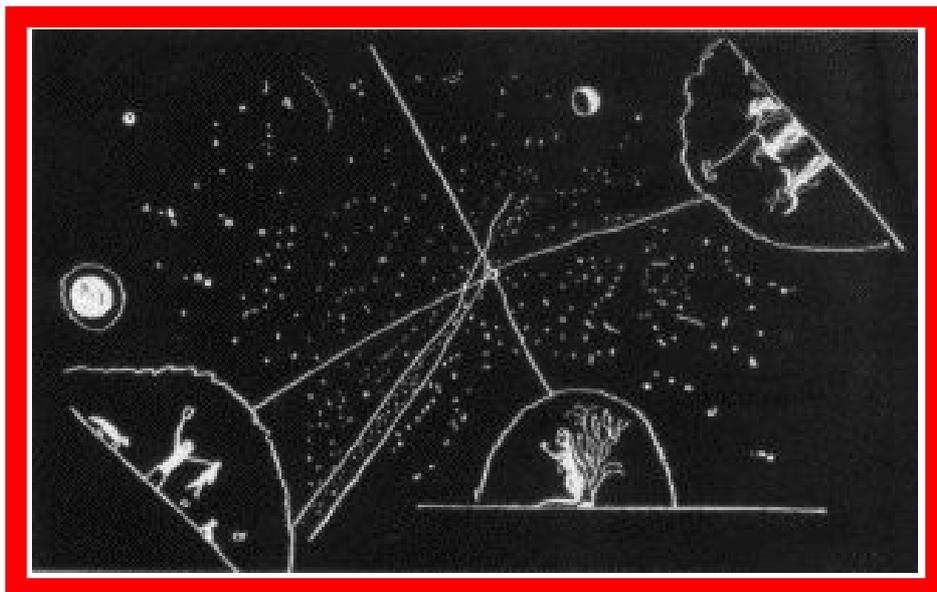
⁴⁶ **Ancêtres** ce que leurs lointaines et grasses descendantes domestiquées feront aussi au Capitole...

⁴⁷ Les **Aïnous** qui peuplèrent les Îles Sakhaline, et donc le Nord du Japon, parlaient une langue du groupe Ghilyak, un peuple qui existe encore et est éleveur nomade sur le haut plateau tibétain !...

Au Japon : Izanagi, un des dieux fondateurs des shintôïstes, dut descendre aux "enfers" pour y chercher sa femme morte (cf. le mythe d'Orphée)ⁿ. Mais, souillé par ce séjour, il dut se purifier *dans une rivière, puis dans la mer*. C'est en lavant son oeil gauche qu'il créa la déesse soleil Amaterasu. En lavant son oeil droit, ce fut le dieu Lune. Et, de même, la tempête Susanoo sortit de son nez. Par la suite Amaterasu et son frère Susanoo procréèrent huit divinités qui sont les ancêtres des grands *genos* des Japonais. Mais Amaterasu se fâcha avec son irascible frère : *elle se cacha alors dans une caverne et refusa d'en sortir*. *Le Monde sans lumière ni chaleur devint invivable* : les huit millions (!) de Kamis, "les esprits divins", se réunirent alors pour tenter de la faire sortir : il firent d'abord chanter des coqs, mais en vain ; ensuite ils murmurèrent des oraisons et suspendirent devant l'entrée de la grotte des offrandes : une épée, des bijoux, et le premier miroir (qui, il faut le remarquer est octogonal, cf. § Muhlespiele in art. Astrologie* Nordique)ⁿ. Mais l'intervention qui fut décisive, fut celle de la déesse de l'Allégresse : montant sur un fût, elle dansa une danse "obscène". Entendant les rires des huit millions de Kamis, Amaterasu tendit l'oreille, sortit la tête, et ses yeux tombèrent sur le miroir réfléchissant son visage. Les Kamis tendirent alors un cordon sacré* (cf. art. Lien*)ⁿ derrière elle afin de l'empêcher de revenir dans la caverne. Avec la réapparition d'Amaterasu, *le ciel et la terre retrouvèrent la lumière...* » D'après le Kojiki de 712 E.C., Christinger, *Le grand livre du Soleil*, Denoël, 1973. °C'est ce même miroir qui figure dans le caducée* !

⁴⁸ **La "Terre Gaste"** : « la "terre désolée" de la légende arthurienne, pourrait aussi être comparée au passage homérique parlant de la "demeure corrompue" (*domon euroenta*) de Hadès. » Felipe Vinci, in *Omere nel Baltico, #2 Eden...*

⁴⁹ **Bouleau** : "l'arbre de purification". Il est curieux de constater que la décoction d'écorce de bouleau est un dépuratif. De même, une branche de bouleau coupée pendant la végétation "pleure" très longtemps et sa sève peut être recueillie dans un verre. Son symbole* runique* est  *Birka*, astérisme qui représente... "les seins de Freyja" ou ceux de la celtique Danu, sa parente !



Dessin des Tchoutetchi de Sibérie orientale
En haut les pléiades, en bas à gauche la voie lactée

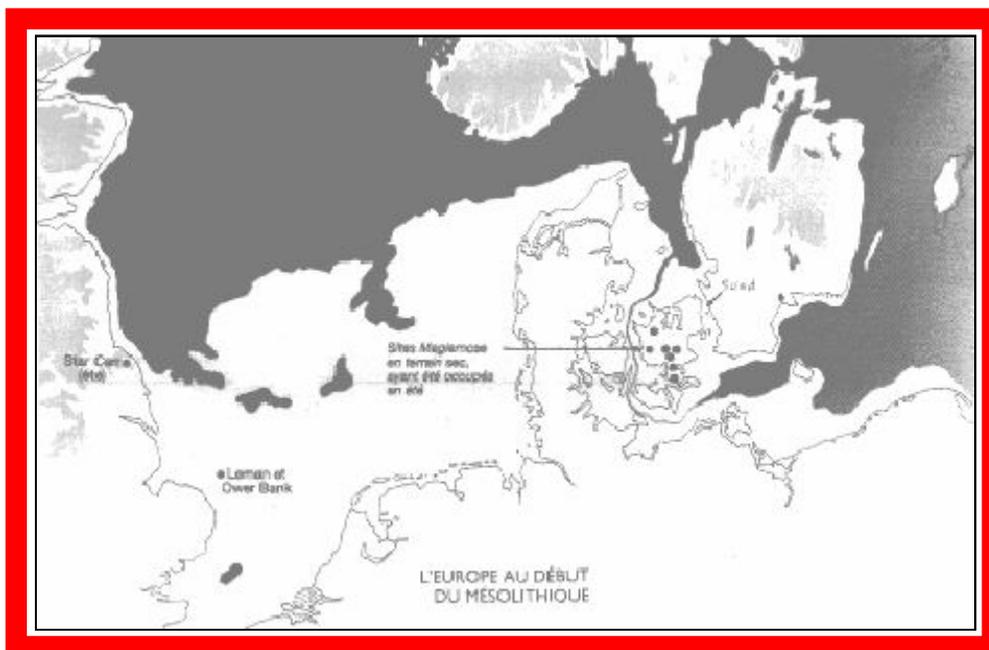
Au Couchant, mais un peu plus au Sud, ils rejoignirent les descendants des peintres des grottes du Périgord et des chamans de la Grotte des Trois Frères, ou bien leurs cousins d'Altamira qui remontaient tous vers le Nord en suivant les troupeaux de rennes qui cherchaient la fraîcheur et surtout les lichens, leur nourriture...

En fait, il s'agit là d'une adaptation à partir de la thèse de Tilak mais il n'est absolument pas exclu que l'ancien berceau des "Indo-Européens", leur Urheimat, ait été le Dogger Bank au bord du Lac des Tritons⁵⁰ : c'est la thèse qui a notre préférence car il existe une curieuse parenté entre les langues baltes : lituanien et letton, et l'ancien sanskrit. Mannhardt a d'ailleurs souligné les nombreuses similitudes entre les *Daiñas**, ces chants⁵¹ populaires baltes, et le Veda. D'ailleurs, selon Montfort ou L. Tesnières "il n'y aurait peut être pas eu de migration balte : ces peuples représenteraient plutôt la dernière survivance du tronc indo-européen*" (rev. Solaria n° 5 : c/o J.C. Mathelin, 7 rue Christian Dewet, 72012 Paris.) car c'est l'opinion de Lothar Killian (*De l'Origine des Indo-Européens*, Labyrinthe, 2000/1983) un spécialiste mondial de la question !

Cependant : si la fin de la glaciation ne fut pas provoquée par la chute du planétoïde "A" – l'hypothèse de Muck que nous venons de voir – Hapgood a calculé que le déplacement du pôle nord de la baie d'Hudson jusqu'à sa position actuelle dans l'Océan Arctique eut lieu progressivement entre 18 et 12 mille ans (cf. illustration Bührenhult) :

⁵⁰ **Tritons** : les pêcheurs à l'anorak et au bonnet (phrygien) en peau de phoque (cf. notre art. Narval*, mais aussi les Fir Bolg "les hommes au sac de cuir" Irlandais, et les... Belges).

⁵¹ **Chants** : Heureux pays que la Lettonie qui pour 1.350.000 habitants de souche possède 1.200.000 chants folkloriques archivés : pour la plus grande part, ils sont consacrés à la Soleil ! Quel trésor païen à décrypter, proche des Veda – et sans doute aussi bien proche du gaulois ancien nous disent eux-mêmes les... Lituaniens.



Màj du 26-2-04 proposée par <brice.mathieu@> : **lost world mer du nord :**

<http://www.newscentre.bham.ac.uk/release.htm?releaseId=919&page=1&year=2004&month=2&showUndelivered=N>

L'Éridan virtuel : «« Les scientifiques de l'Université de Birmingham ont utilisé des données sismiques pour révéler un spectaculaire paysage préhistorique [Le Maglemose]ⁿ englouti sous la mer où le premier homme à erré il y a plus de 10.000 ans.

A l'aide de nouveaux calculateurs haute puissance du centre de la HP VISTA (visualisation et technologie spatiale) de l'université, une équipe d'archéologues, de géologues et d'ingénieurs commencent à explorer et visualiser ce paysage caché, qui, pendant la période de 8000 à 18.000 ans AEC, était une grande plaine sur laquelle les hommes ont chassé des animaux et cueilli des plantes.

L'équipe a révélé quelques secrets étonnants pendant qu'elle reconstruisait ce monde perdu, y compris l'évidence d'un grand fleuve d'une taille comparable à la Tamise ou au Rhin, qui ont été enterrés quand la vallée a été inondée il y a 7.000 ans lors de la fonte glaciaire. Le fleuve, qui a été provisoirement appelé le fleuve de Shotton, nom venant de Fred Shotton, professeur en géologie et archéologie à l'université, est large de plus de 600 mètres et long de 27,5 kilomètres, il parcourt le terrain du nord ouest vers le sud est. [Note R&T : L'Eridan mythologique ancêtre de l'Eider et qui donna son nom à l'Éridanos des Grecs...]

Les ingénieurs ont reproduit des images virtuelles préliminaires du fleuve et de son environnement avant que le secteur soit inondé. Le Professeur Bob Stone, chef de l'équipe de l'interface humaine de la technologie (et directeur de "l'International Virtual Heritage Network") a déclaré : "Ceci est le projet de réalité virtuelle le plus passionnant depuis le Stonehenge virtuel de 1996. Nous travaillons avec nos collègues archéologues pour assurer l'exactitude visuelle de cet environnement très riche, nous basons la topographie du paysage virtuel sur des données sismiques réelles, et l'ordinateur génère la flore sur des traces de pollen et de plantes extraites à partir d'échantillons géologiques récupérés dans les fonds marins ".

Le Dr Vincent Gaffney, directeur de l'institut universitaire d'archéologie et

d'antiquité et directeur de recherche sur le projet a déclaré : "ce projet pilote apporte beaucoup à la communauté de recherches sur le quaternaires, sous ses formes environnementales, géologiques et archéologiques. Nous avons l'intention de prolonger le projet pour visualiser la totalité du pont maintenant submergé qui a précédemment joint la Grande-Bretagne à l'Europe nordique en tant qu'une terre de masse, fournissant aux scientifiques de nouveaux éléments dans l'occupation de la Mer du Nord par l'homme". En plus des images 3D virtuelles du paysage, une collaboration industrielle avec des associés du centre de HP Vista technologies de Reachin, a facilité le développement d'une interface tactile, aidant considérablement les scientifiques en combinant le sens du contact et de la vue pour d'interpréter et explorer ce paysage complexe. »»

Paléoclimatologie :

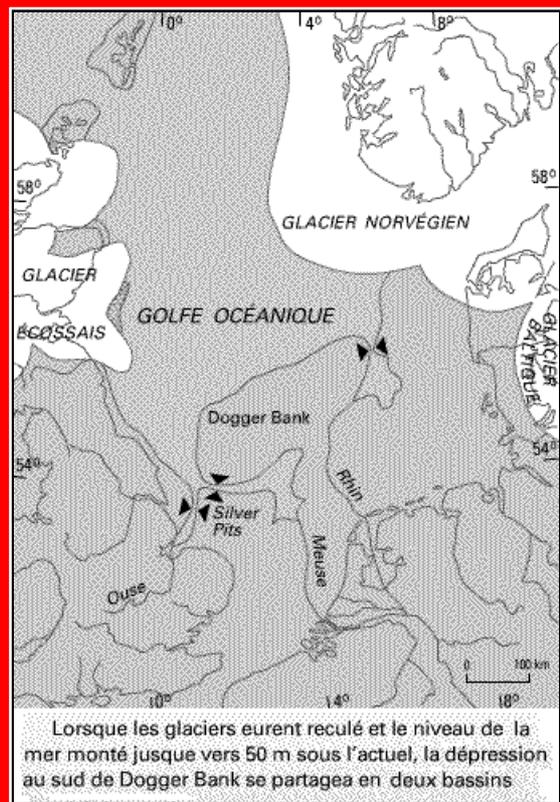
Cependant, à un certain moment, il y eu inversion thermique en Europe du Nord : lors du réchauffement, le glacier qui recouvrait une grande partie de l'Amérique du Nord à fondu et à constitué un lac géant qui ne pouvait s'écouler. Puis le glacier formant banquise sur le bord Est du lac s'est cassé brutalement sous l'énorme pression accumulée et un écoulement brusque à déversé⁵² dans l'Atlantique Nord réchauffé par le Gulf-Stream une masse considérable d'eau froide qui a provoqué une mini glaciation locale en même temps qu'une remontée brutale quoique partielle des eaux, de même que dans notre zone d'intérêt particulier, le Grand Marais Maglemose (Dk).

Rappelons cependant que certains travaux de cette science récente indiquent que "le réchauffement subit s'est produit vers 9500 AEC et que les températures atteignirent *rapidement* leurs valeurs actuelles" : elles montèrent de 9° en vingt ans seulement. Ceci pourrait être confirmé par le fait que la désertification consécutive du Sahara est arrivée à son terme vers 7000 AEC. Il faut remarquer l'intérêt des précisions apportées car ceci est contradictoire avec la théorie habituelle de simple "cycle périodique de réchauffement" (qui peuvent aussi exister et s'y additionner) et devrait confirmer l'origine catastrophique de celui-ci.

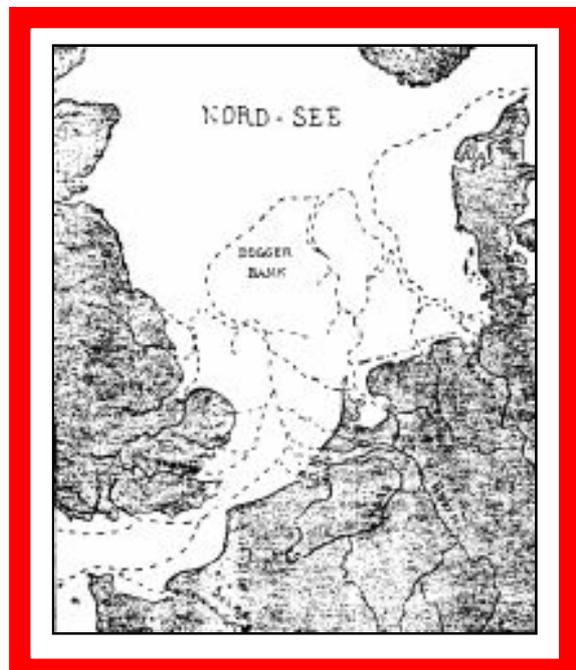
D'autre part, si la date de 9500 est différente de celle de 8500 citée précédemment, c'est que la datation des "bays" de Charleston est évidemment approximative, mais *cela ne change rien au fond général de la problématique...*

Remarquons enfin que si la fin de la glaciation n'a pas été provoquée par un choc météoritique et qu'elle ait été simplement un phénomène naturel, il serait alors fort difficile d'expliquer qu'elle ait été si rapide.....

⁵² **Déversé** : Ce faisant, la chute a attaqué la roche et il a fini par se former des chutes géantes qui reculant le long du thalweg ont, après 9.000 ans, crée les "Chutes du Niagara". Précisons même qu'elles reculent encore de 1 km par an !...



Ces deux illustrations sont empruntées au C-D Encyclopedia Universalis, et...



Ces deux autres montrent les hauts fonds du Dogger Bank au début de la fonte (Bührenhult, p.142) et ce même Banc du Dogr *de nos jours* : on y remarque bien la trace des anciens fleuves qui drainaient le grand marais du **Maglemose** !

Mise à jour du 10 août 05 : Voulez-vous lire maintenant le long article "Paléoclimatologie" vu sur le CD Universalis ?

Cliquez sur ce bouton → [[paleocli.pdf](#)] et retour automatique ici !

Une nouvelle Patrie :

Un renversement de tendance s'était produit lorsque le soleil avait commencé à percer, produisant dans l'air saturé d'humidité un intense effet de serre⁵³. C'est alors que vint la fonte des grands glaciers et de gigantesques fleuves se créèrent dévastant les vallons et les remplissant de fertile limon. D'énormes delta se créèrent à la rencontre de la mer qui remontait son niveau de cent mètres en cinq mille ans (selon de Geer) ! Ces régions de l'Atlantique nord-est que favorisaient alors *le nouveau* Gulf-Stream virent se créer une civilisation de chefferies de marins pêcheurs et d'agriculteurs de marais que l'on nomme du nom de leur Civilisation : les Maglemosiens ou Hambourgeois.

Ce furent alors les périodes de la Yoldia, de l'Ancyclocéras, puis de la Littorine : le glacier scandinave, régressant, s'écoulait dans le Lac Thétys/ Baltique – un lac d'eau douce, au fond noir de sédiments, qui accueillit (sans doute ?) la civilisation Vane primitive. Cette mer d'eau douce se versait à son tour dans le lac intermédiaire "Océan" situé dans ce qui sera plus tard la Mer du Nord, par le canal de cet ancien fleuve géant, le Don mythique ou Eridan (en souvenir de leur Patrie d'origine, les Grecs doriens baptisèrent un de leurs fleuves Éridanos), Éridan dans lequel on retrouve la racine de l'actuel Eider des Hambourgeois, souvenir hydronymique du vieux fleuve mythique des Boréens qui trouve un parallèle dans le céleste Éridan, le fleuve de la Voie Lactée avec ses deux queues de Mélusine car :

**“Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut
Et ce qui est en haut est comme ce qui est en bas
Pour accomplir les miracles d'une seule chose...”**
(Paroles d'Hermès Trismégiste sur La Table d'Émeraude)

Ainsi donc, le Dan⁵⁴ ne s'écoulait point à l'origine en Ukraine (Don) mais en aval d'une montagne de glace qui soutient l'étoile polaire et que symbolisera l'If Sacré*, l'Yggdrasil des Germain* de la Mer du Nord, ou, l'Irminsul* des Germains de la forêt hercynienne⁵⁵ ...

Dan, véritable "Don du Ciel", devenu : « l'étincelant *Éridan* des Sages, dont la source est au Pôle, en Achernar, et l'Estuaire entre les Cornes du Taureau [atlante]ⁿ, dans l'Océan... » J.-Y. Guillaume (*Des Runes et des Étoiles*, Dervy, 1995)... de qui est cette citation que j'ai dû raccourcir et qui insiste avec des majuscules sur des noms

⁵³ Qui sait si "l'effet de serre industriel" – sur lequel les savants sont divisés – ne nous protège pas (provisoirement) d'une sournoise et progressive – et cyclique – re-glaciation...

⁵⁴ **Dan** : ce sont leurs enfants des dunes, Doriens transfuges de la Grande Transgression Marine (cf. infra) et bien plus tard les Goths/ Rouss varègues qui emportèrent ces toponymes au Sud Est...

⁵⁵ **If sacré** et, probablement aussi, ce Pal des Ébro/ Éburons de Palestine : "Jahveh" soi-même...

d'étoiles ou de constellations⁵⁶. De notre point de vue, cela *situe* l'astrologie* pré scientifique de la Tradition Nordique *dans* cette civilisation maritime nordique, disons du II^e Millénaire AEC. J-Y Guillaume cependant, fidèle à des concepts moins "béotiens" que les nôtres, plus "ésotériques" si l'on veut, reste dans une symbolique "astrologique" au sens médiéval du terme, c'est à dire "initiatique"*...

Màj 13 juil. 05, vu sur <astrosurf.com/macombes> : « Il y a dix mille ans, les ancêtres des Norvégiens chassaient le renne et d'autres animaux le long de leur route vers le Nord. Le pays où ils arrivèrent avait supporté pendant des siècles le poids de la calotte glaciaire : l'océan y rencontrait la terre 200 mètres *au-dessus* ⁵⁷ du niveau actuel des côtes . La trace la plus ancienne d'une présence humaine a été découverte sur une colline, dans la région Sud-est du département d'Østfold, à proximité de la frontière suédoise. En ce temps-là, la colline était probablement une île, située directement au Sud de l'extrémité du glacier.

Si les opinions divergent quant à l'origine des premiers Norvégiens et à l'itinéraire qu'ils suivirent en direction du Nord, il est quasiment certain que l'une des routes qu'ils empruntèrent passait par Østfold. Les objets trouvés sur ce site sont similaires à ceux découverts dans le Sud de la Suède et au Danemark. Un autre itinéraire possible pourrait les avoir menés par ce que l'on appelle aujourd'hui le "continent de la Mer du Nord", jusqu'au Sud-ouest de la Norvège. » Descombes.

Màj 2 juin 04 : « Quant au climat, la période durant laquelle les poèmes d'Homère furent composés doit avoir été proches de la fin d'une période exceptionnellement chaude qui avait duré plusieurs milliers d'années. Il est largement accepté que "l'optimum climatique post-glaciaire", quand les températures en Europe du nord étaient beaucoup plus élevées qu'aujourd'hui, atteint son apogée vers 2500 av. JC et commença à décliner vers 2000 av. JC. Par conséquent, il est hautement probable que les Achéens furent obligés de descendre vers la Méditerranée pour cette raison. La civilisation mycénienne, qui n'était pas originaire de Grèce, naquit ainsi et continua à s'épanouir à partir du XVI^e siècle AEC, comme l'affirment les spécialistes. » Giuseppe Vinci, *Omere nel Baltico*, Introduction à la version française.

Vint alors le Primitif Âge du Bronze de la Civilisation atlante* boréenne, suivi d'une petite poussée glaciaire, sans doute provoquée par une éruption, voire par un nouveau bolide météoritique au XIII^e siècle AEC (cf. infra, # 3, section c)...

« Les Algonquins, Indiens d'Amérique du Nord, disent que leur dieu et héros Minabozho, s'est jeté dans la mer, qui s'est mise à déborder et qui a submergé la terre. Il semble bien y avoir là une trace laissée par le souvenir de l'impact du planétoïde A dans l'Atlantique, dont la trajectoire, dans sa partie visible, traversait le ciel du pays Algonquin. » Otto H. Muck.

D'autres Nord Amérindiens ont des légendes de déluge analogues où il est souvent question de leur "sauvetage à bord de navires venant de l'Est et qui les ont conduit à leurs terres nouvelles.

Et ceux des Grands Lacs disaient : « Au temps anciens, le père des tribus in-

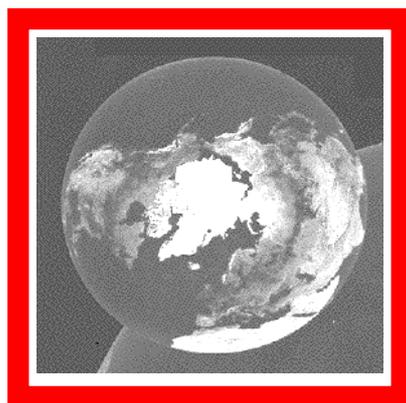
⁵⁶ **Constellation** : quitte à en conserver le nom "arabisé" selon l'habitude médiévale qui suivit les croisades (cf. § arabomanie in art. Blasons*, laquelle semble re-venir en force...)

⁵⁷ **Au-dessus** : Si l'on admet que les océans sont remontés de ≈135 m., le massif scandinave serait donc très lentement remonté (viscosité) de plus de 300 m depuis sa déglaciation !...

diennes habitait *vers le soleil levant*. Un rêve l'ayant averti qu'un déluge menaçait la Terre, il construisit un radeau, sur lequel il se sauva avec sa famille et tous les animaux. Il flotta ainsi plusieurs mois. Les animaux qui étaient alors doués de la parole, se plaignaient à voix haute et murmuraient contre lui. Enfin une terre nouvelle apparut, sur laquelle il débarqua avec tous les animaux qui, dès lors, perdirent le don de la parole, en punition de leurs murmures contre leur sauveur. »

Chez les Sud Amérindiens aussi : « **Puis vinrent les eaux du déluge. Et, avec le Grand Serpent, c'est le ciel qui tomba et la terre ferme fut engloutie.** » (*Le Chilam Baya* des Mayas). Comment ne pas penser alors à Ouranos qui “couvre” Gaïa complètement au début de la Cosmogonie grecque?

D'autres preuves de la valabilité de ce processus pourraient être les observations suivantes : en regardant les mégalithes, en particulier ceux de Stonehenge*, on est frappé par leur énorme masse et par le fait que leur origine géologique est située à des centaines de kilomètres de là. Une explication possible de leur présence en ces lieux est que ce pourrait être des blocs erratiques que le grand glacier polaire a laissé sur place en se retirant (hypothèse nouvelle, nous semble-t-il) ; d'autre part les rayures sur les roches sous-glaciaires, actuellement à l'air libre, en Amérique du Nord comme en Suède, montrent une convergence radiale qui peut indiquer approximativement la position de l'ancien pôle (ce que la pente naturelle des roches peut néanmoins contrarier)...



Le Pôle Nord actuel...

2/ L'invasion maritime de la “Mer” Noire :

Lors du congrès de l'Union Américaine de Géophysique qui s'est tenu à San Francisco en décembre 1997, William Ryan et Walter Pittman ont présenté une hypothèse intéressante, reprise (!) de celle du Professeur Dimitrov de Bulgarie, concernant l'inondation du plus grand lac d'eau douce du monde, la Mer Noire ou Mer de Crimée, vers 5500 AEC.

Comme nous l'avons vu, le niveau des océans a monté depuis la fin de la glaciation d'une centaine de mètres et celui de la Méditerranée n'a pas fait exception. Mais elle était séparée du Lac de Crimée⁵⁸ par la Barrière du Bosphore, ou Passe du Pont, barrière qui, comme un col, est de plus en plus étroite vers le sommet.

Sous la considérable pression des eaux méditerranéennes cette barrière a fini par céder, un glissement de terrain leur ouvrit la voie vers le lac d'eau douce de Crimée situé 180 m plus bas (ou une “plage” fut découverte sous la mer par Robert Ballard) et

⁵⁸ **Crimée** : en letton *grim* (*krim*) = “sinistre”. Ce qui veut dire “s'enfoncer dans l'eau, submergé”...

la Méditerranée envahit la fosse, puis s'épancha sur les 100.000 km² des plaines Est et Ouest de la Crimée des Cimmériens, la transformant en presque île en moins d'un an. Ce serait là, pense-t-on, la cause de l'expansion des techniques agricoles de ce riche bassin vers le Sud Est européen par la Moldavie et la Roumanie (<-bassin du Danube).

Loin de ces effets d'annonce *typiquement U-S*, le professeur Dimitrov a prouvé ses dires par des recherches sous-marines grâce aux carottages effectués dans les anciennes plages : elles contiennent bien des coquillages d'eau douce ! Il a aussi trouvé une assiette de terre cuite âgée de 9.000 ans qu'il a baptisée **l'Assiette de Noah**⁵⁹ !

~ ~ ~ ~ ~

Voulez-vous lire maintenant deux extraits
de cet intéressant site <assiette.noah.free.fr>

Cliquez sur ce bouton : [**delunoah.pdf**] et retour automatique ici !

~ ~ ~ ~ ~

Lorsque vers 5 600 AEC les eaux de la Méditerranée se déversèrent – par l'effondrement de ce qui est actuellement le Pont-Euxin – dans une immense et riche vallée alimentée par ces fleuves antiques que nous nommons actuellement **Danube**, **Dniepr** et **Don**, elles mirent fin à une antique civilisation et le mouvement des divers Cimmériens aurait pu se produire depuis leur ancienne Crimée :

« L'existence d'une riche civilisation antique dans cette région est connue depuis 1972 lorsque l'on découvrit une riche nécropole néolithique près de Varna en Bulgarie. Elle comptait 294 tombes, riches de plus de 300 objets d'or. Il s'agit des plus beaux chefs d'oeuvres artistiques connus dans l'histoire de l'humanité ! Cette civilisation, malgré sa haute antiquité, avait atteint un haut degré technique et artistique dont les Scythes et les Celtes* seront les héritiers, sans pour autant les égaler. Les analyses chimiques et isotopiques (chaque objet a ainsi une "signature" que l'on peut comparer aux mines connues) montre que ces objets d'art proviennent de sites miniers actuellement recouverts par les eaux. » (!)

« La Mer Noire dont les fonds descendent jusqu'à -2.000 m n'abrite au delà de -750 m aucun micro-organisme capable de dégrader les bois, ce qui laisse de grands espoirs de découverte.

« Les recherches actuelles sont dirigées par Robert Ballard, célèbre pour l'opération médiatique réalisée il y a quelques années sur le Titanic. Là aussi, un robot sous marin (actuellement en construction) sera utilisé. » P. Collier, in *Combutis* n° 40 (lettre de liaison du Groupe Druidique des Gaules), mars 2001.

Màj fdes1@ : « Il y a quelque 5.000 ans, pour une raison inconnue, une civilisation disparut de son site originel et s'établit le long du Nil, sur les berges des rivières mésopotamiennes, et au bord de l'Indus, portée par des hommes barbus qui construisaient des bateaux de lianes, par des astronomes qui adoraient le soleil et lui élevaient des pyramides à escaliers telles qu'on en trouve en Égypte, en Mésopotamie, au Mexique, en Bolivie, à Ténérife. Il est impossible que de telles civilisations se soient développées

⁵⁹ **Màj du 4 janv. 04**, Nom repris sur le site de même nom <assiette.noah.free.fr> qui écrit :

« **L'assiette de Noah** : C'est le 16 juillet 1985 qu'une mission de recherche bulgaro-russe met à jour l'assiette de Noah grâce à leur véhicule sous-marin, l'Argus. Le chef d'expédition est le Dr Dimitrov. Datée de 9000 ans, elle fait 35 cm de diamètre, 9 cm de hauteur et pèse 5 kg. Elle fut repérée à une profondeur de 93 mètres. Sa symétrie est quasiment parfaite. »

brusquement en une seule génération ou même en un siècle : il y avait quelque chose avant! » Thor Heyerdahl (initiateur du célèbre voyage du Kon Tiki).

~ ~ ~ ~ ~

Mise à jour du 20 mars 03 : Voulez-vous lire maintenant un supplément sur ce sujet et revenir ensuite dans notre article pour le terminer ? Cliquez alors sur **[delmerno.pdf]** et retour automatique !

~ ~ ~ ~ ~

3/ Le Déluge ‘biblique’ de Noé

Il nous faut remarquer ici que le mythe du “Déluge” transmis par les Mésopotamiens aux Hébreux, tel qu’il figure dans l’Ancien Testament (§ 5 infra), en est fort probablement le légendaire souvenir et, quoique nous nous éloignons un peu de notre sujet “nordique”, disons-en un mot puisque le terme est consacré, « *compte tenu de l’importance que cette légende à prise dans les sous produits de cette curieuse “culture” post (judéo)-chrétienne dont on dit sans doute à tort qu’elle est la nôtre – faute de ne plus rien avoir à se mettre sous la dent – et qui imprègne maintenant chacun dans cet “occis dans” d’un vernis synthétique de bazaar qui craquèle heureusement de partout.* » Euphronios Delphyné...

Cette légende biblique est en fait de rédaction *très tardive* : elle date de 900 AEC et, il est actuellement certain qu’elle a été inspirée de l’Épopée *de Gilgamesh*, elle même version tardive du *Poème du Super sage (Atraharsîs en Akkadien)*, vers 1700 AEC, dans laquelle l’original qui inspira le biblique “Noé” est le Babylonien Outa-Napishti et son ancêtre sumérien est *Ziu-sudra* (tablette cunéiforme de Nippur). Mais tout ceci est sans doute plus théologique qu’historique et, surtout, justificateur des structures sociales et des lois écrites de ces cultures asiatiques !

Les archéologues, quand à eux, ont retrouvé des traces d’inondation en divers endroits de la vallée du Tigre et de l’Euphrate : en 2850, en 2900, en 3500 AEC. Ces inondations *locales* ont été provoquées par la conjonction des crues du Tigre et de l’Euphrate – suite à des anticyclones locaux persistants... (d’après Jean Bottero, *Le Déluge, On a marché sur la Terre*, Éditions du Muséum d’histoire naturelle, 1991).

Quant à nous, il nous semble évident de le rapporter à l’inondation de la Mer Noire, dont nous venons de parler car :

**« Six jours et six nuits souffle le vent du déluge,
l’ouragan du Sud balaie le pays.
Quand ce fut le septième jour,
La mer s’apaisa, la tempête se tut, le déluge cessa. »**
Épopée de Gilgamesh.

Pour eux, il est probable que le souvenir vague de l'une de ces inondation *locale* a ré-alimenté les souvenirs diffus de la Grande Submersion boréenne du XIII^{ème} siècle AEC, souvenirs contenus dans les mythes de certains réfugiés indo-européens tels les Philistins, les Cananéens et les Éburons/ Ébros⁶⁰ (→ Hébreux) et leur donnèrent cette allure de légende...

Rappelons au passage que le décompte des années dans les généalogies assyro-babyloniennes et hébraïques se faisait en lunaisons, car aucun roi n'aurait vu son règne durer 80 à 150 ans ! Divisé par 13 cela fait de 6 à 12 ans, ce qui n'est déjà pas si mal, compte tenu de l'âge à l'arrivée au pouvoir, des maladies, des guerres et aussi... des révolutions de palais !

Car, un des récits de la Bible nous semble évocateur de la Grande Submersion Boréenne (cf. infra), c'est celui d'Hénoch qui nous raconte comment les Anges (les "Dieux*" pour les Grecs) furent séduits par les "filles des hommes" (les filles de Sem?) et donnèrent naissance à des géants (par la science ?) les Gibborim. Ces "anges rebelles" étaient commandés par Azazel ("petit Ase?") et Semiazas (Demi Ase, héros?). Mais, pour suivre la *Genèse* à la lettre, "les hommes ne doivent pas avoir accès à la connaissance" : c'est donc une rébellion ! Jéhovah "le surgissant" (Is-Thraël), donna donc l'ordre à Raphaël de les écraser sous des blocs de rochers (ce qui nous fait penser au mythe* de Sisyphe dégradé, ou bien encore à une lapidation rituelle ⁶¹ hébraïque) et de les précipiter à "la fin des temps" (finalement) dans "**un abîme de feu**"...

Il fallait bien justifier le Créateur après coup, pour cet accident météorologique : ce fut donc à cause d'une "faute" des hommes, à cause de leur "indépendance" envers le dogme, ou envers ses serviteurs intéressés : *le sacerdoce*. C'est cela "la chute" ! On comprend donc pourquoi "Il avait chassé Lucifer", le Porteur de Lumière des Romains, le Prométhée des Grecs ou notre Lug gaulois. Mais cette référence est sûrement à rapprocher *des interdits de mélanges interraciaux qui sont courants dans la Bible*, ce qui est sans doute l'origine du péché originel... surtout pour eux qui essaient de conserver un semblant de pureté :

« Si l'on établit une comparaison entre le récit de la Bible et celui de Platon, relativement aux motifs exposés pour justifier l'anéantissement de l'humanité antédiluvienne, on est frappé par une concordance qui n'est pas due au seul hasard. La raison qu'ils donnent de leur déchéance réside dans *la disparition progressive des forces ancestrales par suite de leur croisement avec les "filles de la terre"*. » Otto H. Muck.

Mais, nous ne pénétrons pas trop sur ce terrain miné : les religions* "révélées" – quand bien même elles ne sont que d'exotiques "*sectes qui ont réussi*" (et n'admettent de ce fait aucune concurrence, on le voit chaque jour) – sont chasses gardées et de ce fait bien plus difficiles à dépoussiérer que les mythes* et les rites* de *Nos* ancêtres : ce faisant, et croyant bien faire, on se heurte vite aux *intérêts* de leurs classes sacerdotales : Akhenaton lui même – quels qu'aient pu être ses défauts – en sut quelque chose : il paya le prix fort !

⁶⁰ Ces **Éburons** sont un rameau local des Celtes* (ceux de l'If) qui laissèrent certains des leurs chez les Philistins dans leur Palestine (aux portes de la Judée), et d'autres en Lybie, puis en Berbérie* en allant ultérieurement peupler la vallée de l'Ebre sous le nom de Celtibères, puis l'Ibernie/ Irlande.

⁶¹ Mais cette "**lapidation rituelle**" peut aussi venir d'un rite* des survivants du mythe*, voire la chute d'aérolithes relatée par Josué : « **quand la fragmentation d'un corps étranger a lieu dans l'atmosphère, on assiste à une pluie de météorites, spectacle inoubliable qui a marqué les témoins privilégiés de toutes les époques. Plusieurs pluies météoritiques ont été notées dans les chroniques de toutes les régions du monde. La plus ancienne connue, celle qui date de l'époque de Josué (vers -1165) a été notée dans la Bible...** » <astrosurf.com/macombes>

**“Alors vint le Déluge et,
Après le Déluge,
La Royauté descendit une seconde fois du Ciel...”**
Poème sumérien.



Bible de Luther, 1534

(remarquer la grue sacrée* et le coffre de Lif & Lifthrasir)

Màj du 31-4-04, vu sur <astrosurf.com/macombes : L'Apocalypse⁶² de Saint Jean.

« Les apocalypses étaient un genre littéraire très répandu chez les auteurs de l'Antiquité, dont le but principal était de faire allusion à des personnages ou à des événements historiques passés et présents, mais en même temps, évidemment, de présager l'avenir sous un aspect cataclysmique.

⁶² **Màj 1er Juin 04 : Apocalypse** dont le sens est “révélation, dévoilement, mise à nu”

(Michel Fournier), ce qui devrait suffisamment nous pousser à chercher ce que pouvait être cette révélation en matière de catastrophe ou de cataclysme. En fait, cette révélation ne fut pas rédigée par Jean... l'évangéliste mais par un évêque Jean de Byzance qui la transmet probablement en la “cryptant”. Elle fut interprétée par la suite essentiellement d'une manière spirituelle chrétienne puisqu'ils ne pouvait plus concevoir cette “connaissance” météoritique reçue des anciens que comme une “punition divine” :

« Césaire d'Arles, *L'Apocalypse* (Desclée de Brouwer, 1989 ; traduction par J. Courreau). Ce livre est publié dans la collection “*les Pères dans la foi*”, c'est dire qu'il présente l'Apocalypse en temps que livre religieux. Césaire d'Arles a vécu autour de l'an 500 de notre ère. On voit avec cet auteur que la notion d'apocalypse, nom commun, relative à la prédiction d'événements de nature physique, telle qu'elle était admise au temps des Grecs, a totalement évolué et changé de nature pour devenir l'Apocalypse, nom propre, événement religieux annoncé, événement unique. Après Saint Jean, *l'Apocalypse* est devenu un livre symbolique et dogmatique étudié par tous les théologiens. » Combes

L'Apocalypse de saint Jean [qui n'est pas l'Évangéliste, ni le Baptiste rappelons-le]n, écrite vers la fin du Ier siècle après J.-C., constitue le dernier livre du Nouveau Testament. Sa place dans le livre religieux des Chrétiens lui a permis de traverser les siècles sans encombre, et toutes les générations de théologiens l'ont étudié en détail sans en saisir l'un des sens cachés : la réalité de **l'impactisme** terrestre dans les millénaires précédant l'époque de saint Jean.

Car toutes ces apocalypses des auteurs anciens se répétaient l'une l'autre au fil des siècles, chaque auteur, sur un canevas de base, brodant selon ses fantasmes et ses convictions religieuses. Saint Jean n'échappe pas à la règle, il explique la fin du monde à venir, voulue par Dieu, avec de nombreuses allusions à des phénomènes d'origine cosmique, inexplicables selon lui sans la permission de l'Être divin. N'ayant pas été lui-même témoin d'une telle catastrophe, il s'inspire de textes plus anciens qui, eux, se référaient à des événements authentiques d'un lointain passé [Wisigoths?]n

Nous essaierons d'étudier certaines de ces catastrophes aux chapitres 18 et 19 de notre livre, à la lumière des connaissances actuelles, mais il est intéressant de rappeler quelques-unes des citations du prophète, telles qu'elles figurent dans son Apocalypse.

Ouverture du sixième sceau : " ... il se produisit un grand tremblement de terre : le soleil devint noir comme un sac de crin, la lune devint toute comme du sang, les étoiles du ciel tombèrent sur la terre, comme les figues vertes tombent du figuier secoué par un grand vent ; le ciel se retira comme un livre qu'on roule ; toutes les montagnes et les îles furent changées de place, et les rois de la terre, les grands, les chefs, les riches, les puissants, les esclaves et les hommes libres se cachèrent dans les grottes et les rochers des montagnes..." (Apocalypse, VI, 12, 13, 14, 15)

Les sept trompettes, qui sont autant de fléaux : " ... l'ange prit l'encensoir et le remplit du feu de l'autel qu'il jeta sur la terre. Et il y eut des tonnerres, des voix, des éclairs et un tremblement de terre... " (Apocalypse, VIII, 5)

" ... il y eut de la grêle et du feu mêlés de sang qui tombèrent sur la terre, le tiers de la terre fut brûlé, ainsi que le tiers des arbres et de toute herbe verte..." (Première trompette, Apocalypse, VIII, 7)

" ... il tomba dans la mer comme une grande montagne embrasée : le tiers de la mer devint du sang, il mourut le tiers des êtres qui étaient dans la mer et le tiers des navires périt..." (Seconde trompette, Apocalypse, VIII, 8, 9)

" ... il tomba du ciel une grande étoile, ardente comme un flambeau ; elle tomba sur le tiers des fleuves et sur les sources des eaux. Et l'étoile s'appelait Absinthe. Et le tiers des eaux se changea en absinthe et beaucoup d'hommes moururent de ces eaux pour être devenues amères..." (Troisième trompette, Apocalypse, VIII, 10, 11)

" ... le tiers du soleil fut atteint, ainsi que le tiers de la lune et le tiers des étoiles, en sorte que ces astres furent obscurcis d'un tiers et que le jour perdit un tiers de sa clarté et la nuit de même..." (Quatrième trompette, Apocal, VIII, 12)

" ... une étoile était tombée du ciel sur la terre, il lui fut donné la clef du puits de l'abîme. Elle ouvrit le puits de l'abîme. Il monta du puits une fumée comme d'une grande fournaise et le soleil et l'air furent obscurcis par la fumée du puits. De la fumée, sortirent sur la terre des sauterelles... Il leur fut donné non de tuer les hommes mais de les tourmenter pendant cinq mois..." (Cinquième trompette, Apocalypse, IX, 1, 2, 3, 5, 11)

" ... le tiers des hommes périt par ces trois fléaux, à savoir le feu, la fumée et le soufre... " (Sixième trompette, Apocalypse, IX, 18)

" le temple de Dieu s'ouvrit dans le ciel... il y eut des éclairs, des voix, des tonnerres, un tremblement de terre et une forte grêle... " (Septième trompette, Apocalypse, XI, 19)

Les sept signes : " ... **un signe parut dans le ciel : c'était un grand dragon* rouge**... il balayait le tiers des étoiles du ciel et les jetait sur la terre... il y eut un combat dans le ciel... malheur à la terre et à la mer, car le diable est descendu chez vous, en grande fureur... " (Premier signe, Apocalypse, XII, 3, 4, 7, 12)

" ... la bête de la terre opère de grands prodiges, jusqu'à faire descendre le feu du ciel en terre aux yeux des hommes... " (Troisième signe, Apocalypse, XIII, 13)

Les sept coupes de la colère de Dieu : " ... un ulcère malin et pernicieux frappa les hommes... " (Première coupe, Apocalypse, XVI, 2)

" ... la mer devint comme du sang de cadavre et tous les êtres de la mer périrent... " (Seconde coupe, XVI, 3)

" ... les fleuves et les sources se changèrent en sang... " (Troisième coupe, Ap., XVI, 4)

" ... il fut donné au soleil de brûler les hommes par le feu ; et les hommes furent brûlés dans une grande chaleur... " (Quatrième coupe, Apocalypse, XVI, 8, 9)

" ... le royaume de la bête fut plongé dans les ténèbres et les hommes se mordaient la langue de douleur... " (Cinquième coupe, Apocalypse, XVI, 10)

" ... le grand fleuve de l'Euphrate dont les eaux séchèrent pour livrer passage aux rois de l'Orient... " (Sixième coupe, Apocalypse, XVI, 12)

" ... il y eut des éclairs, des voix et des tonnerres, ainsi qu'un grand tremblement de terre, tel qu'il n'y en a jamais eu d'aussi grand depuis qu'il y a des hommes sur terre... les villes des nations s'effondrèrent... toutes les îles s'enfuirent et les montagnes disparurent. Et des grêlons énormes, comme des talents, s'abattirent du ciel sur les hommes... " (Septième coupe, Ap, XVI, 18 à 21)

L'Apocalypse de Saint Jean, qui n'est qu'une apocalypse [révélation]n parmi d'autres, nous l'avons dit, est généralement considérée comme un texte dénué de tout fondement sérieux par les commentateurs objectifs. Mais pour un spécialiste de l'impactisme, certains passages sont fort intéressants et utiles, car ils sont caractéristiques d'un des sujets favoris des auteurs anciens.

Contrairement aux auteurs "matérialistes" de l'Antiquité qui voyaient dans la chute d'étoiles sur la Terre un événement purement physique, saint Jean et les auteurs "déistes" la considéraient, au contraire, comme un moyen de punir les humains choisis par Dieu, seul capable d'après eux de provoquer un tel cataclysme, absolument extraordinaire pour les gens de cette époque.

Les citations de L'Apocalypse que nous avons rappelées ci-dessus semblent correspondre à un agglomérat de catastrophes provenant d'au moins trois événements de nature différente qui se sont produits durant le second millénaire avant J.-C. dans le bassin oriental de la Méditerranée. Nous parlerons de ces trois cataclysmes aux chapitres 18 et 19. » Cité par Michel-Alain Combes.

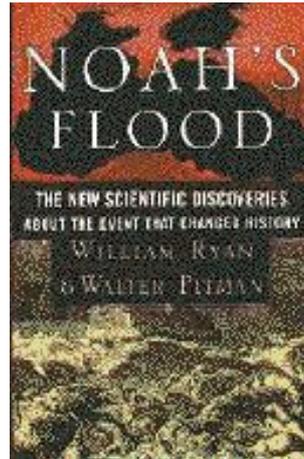
Et, Dans le Nouveau Testament ("nouv. alliance") : « Je ne veux pas que vous ignoriez que nos pères ont tous été sous la nuée (l'obscurité), qu'ils ont tous passé par la mer, qu'ils ont tous été baptisés dans la nuée et dans la mer qu'ils ont tous mangé la, même nourriture, qu'ils ont tous bu le même breuvage, car ils buvaient l'eau de la pierre (des glaçons) qui les suivaient. » Épître aux Corinthiens, X.1.6.

« **Les Indiens comme les Occidentaux, ont leur déluge.** Et ces deux déluges ont bien des points communs : un seul être est averti du désastre⁶³ imminent et ce seul être est sauvé ; ici c'est Noé, là c'est Manu qui, comme Noé, reçoit l'ordre de construire un vaisseau.

« *Toutefois la signification religieuse du déluge de Manu est différente de celle du déluge de Noé. **Le déluge indien n'est pas une punition, il entre dans l'ordre naturel du monde qui, sans jamais s'abolir totalement, se dissout périodiquement pour resurgir, régénéré.*** » J.-P. Verdet, *Le ciel, ordre et désordre*, Gallimard, 1987.

Biblio +

⁶³ Le mot **désastre** est intéressant : du latin *disaster* "mauvais astre" → astéroïde ? comète ?



LE DÉLUGE DE NOÉ de William Ryan et Walter Pitman : Court survol du livre par Andis Kaulins/ <lexiline>

« Il s'agit là d'une publication pionnière dans l'histoire de la civilisation humaine car Ryan et Pitman font un grand cas du fait que le grand déluge s'est réellement produite. Le Déluge de Noé est une lecture essentielle et chacun devrait lire ce livre. William Ryan et Walter Pitman sont des géophysiciens, géologues et océanographes à l'université de Colombie et ils sont aussi en relation avec l'observatoire de la terre de Lamont-Doherty à Palissades, New York, célèbre par le Glomar Challenger. Leur recherche en géologie marine prouve clairement que la mer (égéenne) méditerranéenne "a reversé son excédent" dans le Bosphore il y a environ 7.500 ans, [càd dans le lac d'eau douce Cimmérien] créant ainsi la Mer Noire. Cette recherche est en fait plus ou moins incontestée dans les cercles géologiques, et elle est soutenue par une conclusion indépendante semblable du géologue Bob Karlin de l'université du Nevada à Reno.

L'inondation a chassé un grand nombre de personnes de leur maison inondée et les a mené à disperser l'agriculture dans toute l'Europe, l'Asie et la Mésopotamie. Ceci signifie que le [tardif] conte biblique du Déluge de Noé est vrai. Nous devons complètement repenser ainsi nos idées courantes au sujet de l'origine des Hébreux, des Sumériens (mythe du déluge de Gilgamesh) et des Pharaons, et nous devons complètement réexaminer les origines des langues indo-européennes* et des autres langues des cultures de l'antiquité. De plus, le livre de Ryan et Pitman fournit le mécanisme de la similitude des langues telles que le letton avec le sumérien antique.

Sur le site <Lexiline> : [Go to People of the Flood, and see Sumerian and Latvian](#)

~~~~~

**1ère parution en 2001 + 7ème mise à jour le 10 août 05**

**Après avoir parlé du déluge "biblique", nous reviendrons à  
Notre catastrophe nordique du XIIIème siècle AEC dans la 2ème section:**

**Accès en cliquant ici : ↗**

